

RE:PUBLIC SPACE

09

prônant
changement
conception
de la ville.

10

AUTRICES

Bruno
Niklas
Carlo
Gerhard
Leslie
Sabine
Xavier
Caterina
Marc
Andreas

ET

AUTEURS

Marques
Kramer
Ratti
Hauber
Kern
Dessovic
Matilla Ayala
Aurel
Aurel
Hofer

ESSAIS

un
dans la
du paysage et

POURQUOI AVONS-NOUS
BESOIN D'UN TOURNANT
DES ESPACES LIBRES ?

09

Essais prônant un change-
ment dans la conception
du paysage et de la ville.

00

SOMMAIRE

- 01

« Arrêtons de parler – commençons à montrer l'exemple »

Dr. Bruno Marques,
Président de la Fédération Internationale des Architectes Paysagistes (IFLA)

Page 10
- 02

Penser la ville comme un tout. Pourquoi faut-il concevoir ensemble l'espace libre et l'architecture.

Niklas Kramer,
ISA Atelier international d'urbanisme

Page 18
- 03

« Un espace ouvert n'est jamais neutre – il répare ou il divise »



Carlo Ratti,
Commissaire de la Biennale d'architecture de Venise 2025

Page 26
- 04

Apprendre de l'eau. Comment Singapour a recours à des processus naturels pour aménager la ville.

Gerhard Hauber,
Partenaire exécutif, Henning Larsen

Page 36

- 05

Des espaces urbains inclusifs.
Principes-clés de l'urbanisme féministe.

Dr. Leslie Kern,
Autrice et chercheuse en urbanisme

Page 46
- 06

Descellement des sites. Comment des places dédiées à la circulation sont devenues des oasis de verdure durable.



Sabine Dessovic,
DnD Aménagement paysager ZT GmbH, Vienne

Page 54
- 07

Les super-îlots de Barcelone ou comment faire des rues de la ville des espaces animés, verts et sains.

Xavier Matilla Ayala,
Architecte-Urbaniste et conférencier, Barcelone

Page 64
- 08

L'équilibre entre espaces de nature et densité urbaine: clé du bonheur citadin?

Caterina et Marc Aurel,
Aurel design urbain, Paris

Page 72
- 09

La ville comme paysage d'avenir.
Statu quo, perspective, discussion.



Andreas Hofer,
Directeur IBA'27 Stuttgart

Page 80

00

PRÉFACE

RE:PUBLIC SPACE. L’espace public, un enjeu pour l’avenir.

Chères lectrices, chers lecteurs, un espace public conçu pour les personnes qui y vivent et l'utilisent, tout en répondant aux besoins de notre époque : voilà une tâche particulièrement difficile pour les urbanistes du monde entier. Afin de concilier le descellement et l'aménagement des espaces libres, l'architecture, la gestion de l'eau, l'attractivité des lieux et la qualité de vie, le terme générique

RE:PUBLIC SPACE

peut servir de guide pour l'avenir. En tant qu'entreprise qui se consacre à la longévité et à la durabilité des solutions d'éclairage de haute qualité et du mobilier urbain haut de gamme, nous souhaitons, à l'aide de cet agenda, contribuer au débat international sur l'aménagement à venir des espaces libres.

RE:PUBLIC SPACE vise à encourager une utilisation des ressources naturelles plus responsable. Il convient de mettre plus que jamais l'accent sur l'influence des espaces bâtis sur le changement climatique.

Nous connaissons bien la qualité sans pareille de produits qui sont synonymes de durabilité, qui conservent leur valeur au fil du temps. Mais comment concevoir et mettre en pratique, dans leur contexte, des quartiers résilients, des espaces urbains permettant de protéger les êtres vivants et la flore, sans oublier des espaces de détente pour la population ? À cet égard, nous faisons confiance à une expertise spécialisée de très haut niveau.

À Val-de-Reuil, en France, un réseau de sentiers verdoyants équipés de sièges et d'un système d'éclairage en matériaux naturels allie mobilier urbain et biodiversité.

Photo :
AUBRILAM



L'espace public est à tout le monde et implique de prendre en compte divers enjeux. Le RE:PUBLIC SPACE réunit architecture, espaces urbains et options de détente, tout en gardant en tête le descellement des espaces. C'est dans cette optique que nous avons demandé à des spécialistes mondiaux, aussi bien sur le plan théorique que pratique, d'esquisser leurs idées.

Quels sont les enjeux spécifiques ? Comment concilier des intérêts différents et des ambitions similaires pour protéger l'homme et l'environnement ? Y a-t-il des exemples positifs qui pourraient servir de modèle ? Ce qui peut sembler utopique aujourd'hui peut-il être réalisé en toute fiabilité demain ?

Nous sommes heureux que toutes ces questions aient poussé des experts à mettre à notre disposition leurs analyses et les solutions qu'ils proposent.

Cet agenda international repose sur une discussion lancée par notre groupe BEGA en Allemagne en 2024. Depuis, ce sont des milliers d'experts qui suivent la discussion sur les canaux publics mis à disposition.

Prenez part à un petit tour du monde d'idées stimulantes autour du RE:PUBLIC SPACE.

Quels sont les défis posés par le réaménagement des rues dans une métropole où le bâti est roi comme à Barcelone ?

Comment une cité-État telle que Singapour peut repenser la question de l'eau de pluie ?

De vastes statistiques, qui reposent sur des études internationales, viennent compléter les articles des différents auteurs. Les entretiens de personnalités incontournables comme Bruno Marques, président de la Fédération internationale des architectes paysagistes et Carlo Ratti, commissaire de la Biennale d'architecture de Venise 2025, apportent la touche finale à l'agenda du RE:PUBLIC SPACE.

Toutes ces contributions vont permettre, nous l'espérons, de trouver d'autres idées et sources d'inspiration. Nous pouvons ainsi, et cela nous concerne également en tant que fabricant, découvrir ce que l'on attend de nous. Ce que nos partenaires attendent de nous, mais aussi la société. Nous sommes tous conscients que ce chemin ambitieux sera long, et qu'il le restera.

Je vous souhaite une très bonne lecture !

Soufyane Miloudi

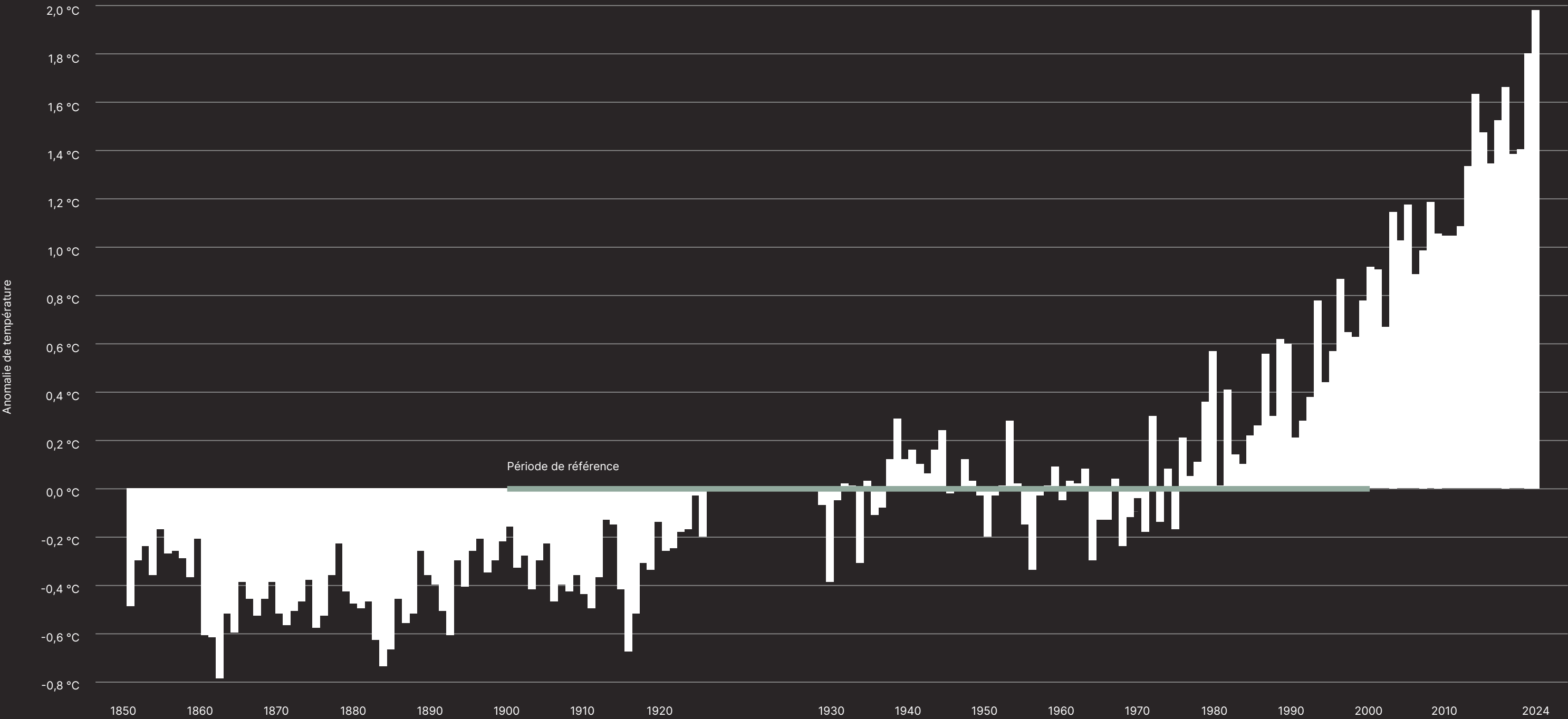
Managing Partner
AUBRILAM
Une société du groupe BEGA

Photo :
AUBRILAM



CHANGEMENTS CLIMATIQUES | ANOMALIES DE TEMPÉRATURE DEPUIS 1850.

Pour réussir la transition climatique, il est essentiel de procéder à un tournant dans l'aménagement des espaces libres. L'analyse sur le long terme des tendances climatiques en souligne l'urgence.



Anomalies des températures moyennes annuelles à l'échelle du globe de 1850 à 2024

Source : Office fédéral allemand de la statistique

La température moyenne (0,0 °C | axe des abscisses) correspond à la moyenne des températures des années 1901-2000 (période de référence | ligne verte)

01

« ARRÊTONS DE PARLER,
COMMENÇONS À MONTRER
L'EXEMPLE »

Entretien avec Bruno Marques,
Président de la Fédération internationale
des architectes paysagistes (IFLA)

En tant que Président de la Fédération internationale des architectes paysagistes (IFLA), Bruno Marques représente plus de 100 000 architectes paysagistes à travers le monde. Dans son travail, il insiste sur le rôle essentiel du paysage dans la réponse aux défis mondiaux tels que la crise climatique, la perte de biodiversité et l'urbanisation croissante. Pour lui, toute conception durable commence par le paysage, non pas comme une réflexion après coup, mais comme un point de départ fondamental.

QUESTION

Monsieur Marques, en tant que Président de la Fédération internationale des architectes paysagistes (IFLA), vous représentez les architectes paysagistes du monde entier. Quel rôle joue cette profession à l'échelle mondiale aujourd'hui, notamment face aux problèmes du changement climatique, de l'urbanisation et de la perte de biodiversité ?

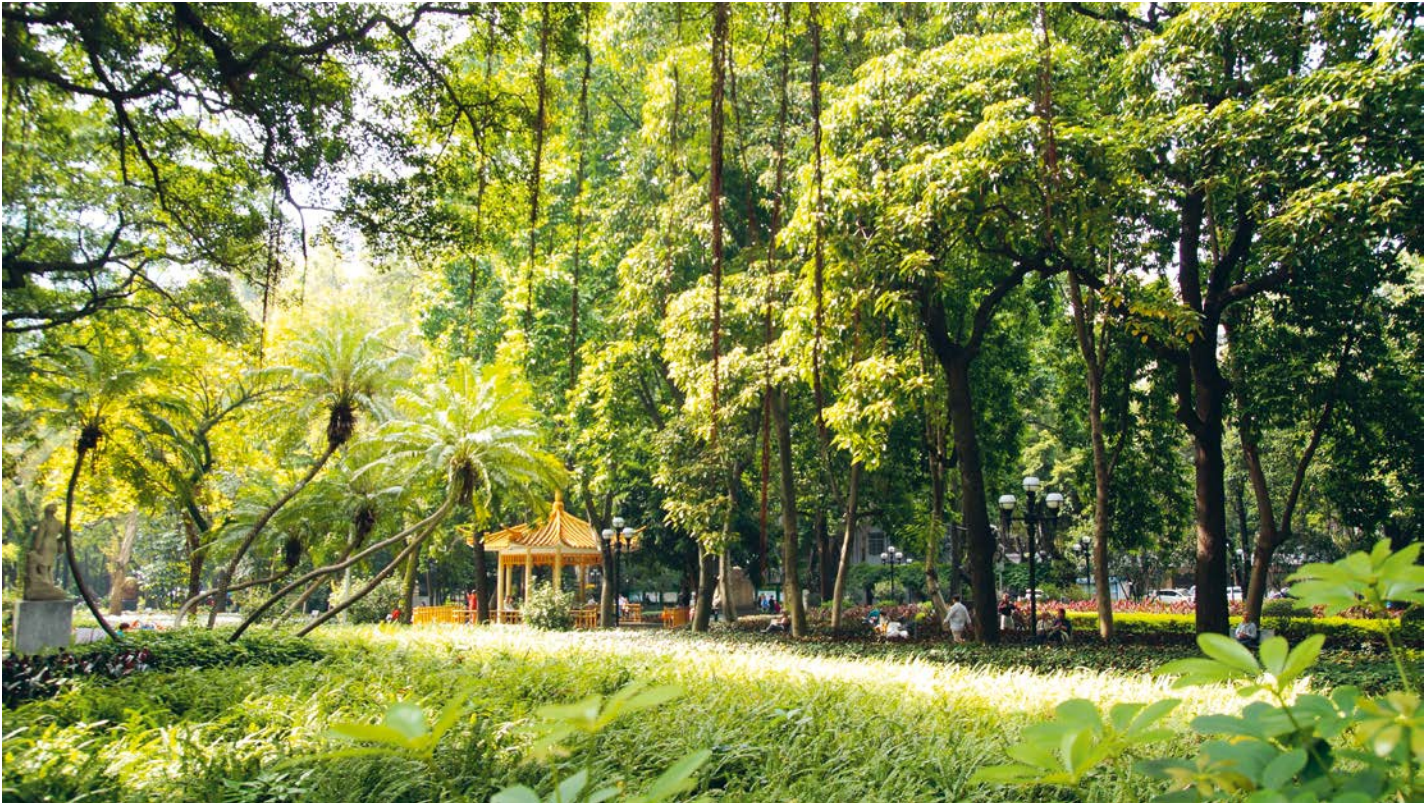
RÉPONSE

C'est une question que l'on me pose souvent, même nos propres membres me la posent. La Fédération internationale des architectes paysagistes (IFLA) est une fédération mondiale d'organismes professionnels. Fondée en 1948, elle représente aujourd'hui environ 80 pays, avec plus de 100 000 architectes paysagistes à travers le monde. La profession a considérablement évolué au fil du temps et continue de se développer. Son statut varie également considérablement d'un pays à l'autre. Dans certains endroits, c'est une profession extrêmement réglementée. Dans d'autres, elle en est encore au tout premier stade de son développement. Il existe actuellement des pays où la notion d'architecture du paysage est peu ou pas connue. C'est la raison pour laquelle nous menons de nombreuses actions pédagogiques et de sensibilisation. Une idée fausse, mais répandue dans de nombreuses cultures, est que nous sommes simplement des jardiniers ou des paysagistes. Mais, en réalité, l'architecture du paysage traite certains des principaux défis auxquels l'humanité est confrontée : la biodiversité, la résilience climatique, la sécurité alimentaire, les villes adaptées aux enfants, les inondations urbaines et le vieillissement des sociétés. Nous travaillons à la croisée de l'écologie, du design, de la conception et de la politique. C'est un champ d'action très vaste pour une seule discipline, mais cela a tout son sens. Tout se déroule sur fond de paysage. Rien ne flotte dans l'espace. La vie se déroule sur des systèmes vivants : notre environnement.

Une partie de notre mission consiste donc à améliorer notre prise de conscience. Et cela inclut notre travail avec les Nations Unies. Nous mettons en avant ce que l'architecture du paysage peut faire en présentant des stratégies efficaces et des exemples bien réels. Nous espérons que si nous avons une influence quelconque sur le raisonnement au niveau des Nations Unies, celui-ci finira par se répercuter sur les politiques nationales et les pratiques locales.

Canton, en Chine, où de vastes trames vertes et bleues ont redéfini la résilience urbaine. En seulement dix ans, cette mégapole a remis en état des zones humides, des forêts et des rivières. Elle a ainsi démontré que les solutions fondées sur la nature peuvent ouvrir la voie en matière d'adaptation au changement climatique

Photo :
Mathias Apitz | flickr | CC BY-ND 2.0



QUESTION

Vous avez mentionné votre travail avec les Nations Unies. Comment cet engagement se traduit-il dans la pratique ?

RÉPONSE

Au cours des trois dernières années, j'ai travaillé en étroite coopération avec divers organes des Nations Unies. L'enjeu est le suivant : l'architecture du paysage est un champ d'application incroyablement large, ce qui signifie que nous devons coopérer avec plusieurs départements des Nations Unies, parfois sept ou huit à la fois. Nous avons commencé notre travail avec ONU-Habitat (programme des Nations Unies pour les établissements humains), qui se concentre sur le développement urbain. Cette organisation privilégie les actions à mener, ce qui nous a permis de progresser rapidement. Nous travaillons également avec le programme des Nations Unies pour l'environnement, où l'engagement est plus complexe mais tout aussi important. Les Nations Unies nous offrent une plateforme afin de défendre notre profession, notamment dans les régions où l'assistance, la formation et la reconnaissance officielle font défaut. C'est un espace où nous pouvons aider à renforcer les capacités, tant par l'éducation que par le développement professionnel. Car si vous n'êtes pas présent(e) à la table, vous n'existez pas. Si nous ne sommes pas là, personne ne sait ce que nous proposons.



Le kauri tree Tāne Mahuta, « dieu de la forêt » pour les Maoris, est le plus vieil arbre vivant de Nouvelle-Zélande et un puissant symbole de l’interconnectivité écologique. Son immense canopée abrite une riche biodiversité, notamment des plantes rares, de petites zones humides et des grenouilles indigènes.

Photo : itravelNZ® | flickr | CC BY 2.0

QUESTION

En quoi le concept de solutions fondées sur la nature est-il lié à votre travail ?

RÉPONSE

En Europe, on parle souvent de « trame verte et bleue » : des zones vertes ici, des zones bleues par là. Les solutions fondées sur la nature sont beaucoup plus holistiques. Elles placent la nature au premier plan, non pas comme un complément, mais comme un fondement. L'un des exemples les plus impressionnants que j'ai vus se trouve en Chine. Je me suis rendu dans ce pays il y a douze ans, puis à nouveau il y a deux ans. La différence était impressionnante. La Chine se heurtait à d'énormes difficultés : pollution, surpopulation, villes congestionnées. Et elle a réagi en faisant de la nature une priorité absolue. Prenons l'exemple de Canton, qui est une mégalopole de 25 millions d'habitants. En seulement dix ans, six immenses trames vertes et bleues, chacune de la taille de Hanovre, ont été créées ; elles ont permis de restaurer les zones humides, les forêts et les rivières, de remodeler les infrastructures afin de permettre la circulation de l'air et de surélever les bâtiments. La ville de Canton n'a pas fait que parler de la nature, elle est immédiatement passée à l'action. C'est la clé : arrêter de parler et commencer à montrer l'exemple. Nous avons besoin d'autres exemples à grande échelle, d'autres exemples intégrés comme celui-ci, où la nature dirige véritablement le processus.

QUESTION

Vous avez vécu et travaillé en Nouvelle-Zélande pendant de nombreuses années. Que peut apprendre le monde des connaissances autochtones sur le paysage ?

RÉPONSE

Beaucoup de choses. Pour moi, travailler avec les communautés maories a été une expérience qui m'a profondément transformé. La vision maorie de la nature est celle d'une relation profonde. Les Maoris n'essaient pas de contrôler la nature, ils vivent avec elle, comme s'ils en faisaient partie. La pensée occidentale a tendance à dominer et à exploiter la nature. Et, ensuite, nous sommes surpris quand elle se retourne contre nous. Les Maoris considèrent le paysage comme une partie de leur identité. Ils disent des choses comme « j'appartiens à cette montagne » ou « je fais partie de cette rivière ». Ce n'est pas symbolique, c'est profondément réel. Le paysage définit qui ils sont. Ils ne séparent pas les aspects physiques, spirituels, psychologiques et communautaires : tout cela forme un seul et même système. Si une partie est déséquilibrée, tout est déséquilibré.

Même les inondations sont perçues différemment. En Occident, c'est un problème. Mais pour les Maoris, c'est une bénédiction, un moyen de remettre en état la terre. La même façon de voir les choses existait dans l'Égypte antique. Les crues du Nil étaient utilisées pour régénérer le sol. Ce qui m'a particulièrement touché : après avoir remporté un procès contre le gouvernement, une tribu maorie a reçu une compensation financière. Qu'ont-ils fait de cet argent ? Ils ont remis en état des zones humides et des forêts indigènes. Ils auraient pu acheter des maisons ou des voitures, mais ils ont choisi de guérir la terre. Parce qu'ils comprennent que si la terre est saine, nous le sommes également.



À la pointe nord d'Aotearoa (nom maori de la Nouvelle-Zélande), la mer de Tasman et l'Océan Pacifique se rencontrent dans une convergence spectaculaire de courants. Pour les Maoris, c'est à cet endroit que les eaux masculines et féminines se rejoignent, une union ancestrale qui symbolise l'équilibre, la régénération et le passage spirituel entre la vie et l'au-delà.

Photo :
Hannah Schmidt

QUESTION

Comment ces connaissances peuvent-elles être appliquées dans les contextes occidentaux fortement urbanisés ?

RÉPONSE

Dans un premier temps, nous devons repenser notre approche. En architecture, la priorité est souvent mise sur l'objet, le bâtiment, et non sur le contexte. C'est la raison pour laquelle les panoramas de Singapour et de Montréal peuvent sembler presque identiques, malgré des climats complètement différents. L'architecture du paysage, c'est tout le contraire. Cela dépend toujours du contexte. Nous travaillons avec le sol, le climat, la culture, les plantes et la population locale. Nous devons cesser d'exporter des solutions génériques à travers le monde. Nous devons, à contrario, lire le paysage, apprendre ce qui rend chaque lieu unique. Pourquoi importer du marbre de Turquie en Nouvelle-Zélande alors que nous avons de magnifiques pierres locales ? Les connaissances autochtones nous rappellent de nous poser les questions suivantes : qu'est-ce qui appartient à cet endroit ? qu'est-ce qui fonctionne ici ? Et cela s'applique non seulement au niveau mondial, mais également local. Vous ne pouvez pas comparer Hambourg à Munich. Ou Auckland à Christchurch. Chaque site est différent.

Et il y a un autre aspect : l'industrie de la construction est l'un des plus grands pollueurs de la planète. Même en utilisant des matériaux locaux, construire quelque chose de nouveau a un impact sur l'environnement. Concentrons-nous plutôt sur le surcyclage et la réutilisation de ce que nous avons déjà.

||

Nous devons cesser d'exporter des solutions génériques à travers le monde. Nous devons, à contrario, lire le paysage, apprendre ce qui rend chaque lieu unique.

||

Citation : Dr. Bruno Marques

QUESTION

Terminons sur une note d'espoir ! Qu'est-ce qui vous rend optimiste pour l'avenir, tant pour la planète que pour votre profession ?

RÉPONSE

Ce qui me donne de l'espoir, c'est que pour sauver notre planète et nous sauver également, nous aurons besoin de paysages et d'architectes paysagistes. Il n'y a aucune autre solution. Notre profession compte, et je crois que nous jouerons un rôle déterminant dans la construction d'un avenir où nous pouvons vivre. Je crois également que dans les années à venir, des villes, qui placent les paysages au premier plan, verront le jour ; des villes qui accueilleront des personnes de tous âges, de tous horizons et qui répondront à tous les besoins grâce à des espaces à la fois éthiques et écologiques.

Oui, la situation actuelle est préoccupante. Mais ce n'est pas le moment de se diviser. Nous n'avons qu'une seule planète. Il n'y a pas de seconde Terre pour différents partis politiques ou idéologies. Si nous n'agissons pas, ce ne sera pas nous qui en souffrirons le plus, mais nos enfants et nos petits-enfants. Et ils sont déjà terrifiés. Ils font face à un avenir incertain. Alors prenons la situation au sérieux. Cessons de répéter ce que nous savons déjà et commençons à partager les solutions qui fonctionnent déjà. Donnons au paysage la place qui lui revient, non pas comme une réflexion après coup, mais comme le fondement de tout ce que nous construisons.

BIOGRAPHIE



Dr. Bruno Marques

Il est architecte paysagiste et enseignant. Après avoir terminé ses études à Lisbonne (Portugal), Berlin (Allemagne) et Otago (Nouvelle-Zélande), Bruno Marques a exercé en Allemagne, en Estonie, au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande, où il a réalisé de nombreux projets. À l'université Victoria de Wellington, en Nouvelle-Zélande, il a passé les onze dernières années à élaborer un programme de recherche sur la réhabilitation du paysage, le patrimoine culturel et le bien-être des populations autochtones. Il est actuellement doyen associé de la Faculté d'architecture et d'innovation en design et Président de la Fédération internationale des architectes paysagistes (IFLA).

Photo :
Gerry Keating

BIODIVERSITÉ | DISPARITION DES INSECTES.

Dans le monde, 40 % des espèces d’insectes sont menacées d’extinction. De nombreuses études isolées réalisées entre 1920 et 2018 montrent que cette situation s’explique principalement dans l’occupation de l’espace par l’homme.

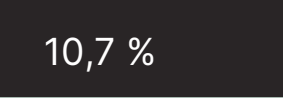
AGRICULTURE INTENSIVE AVEC PESTICIDES ET ENGRAIS



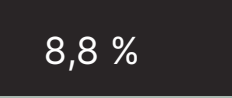
FACTEURS BIOLOGIQUES, ESPÈCES ALLOCHTONES ET AGENTS PATHOGÈNES



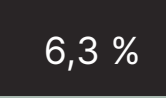
URBANISATION



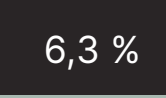
DÉFORESTATION



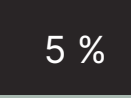
ALTÉRATION DES COURS D'EAU ET DES ZONES HUMIDES



AUTRES



CHANGEMENT CLIMATIQUE



Source : Sánchez-Bayo & Wyckhuys, revue Biological Conservation

02

PENSER LA VILLE COMME UN TOUT.

POURQUOI FAUT-IL CONCEVOIR ENSEMBLE L'ESPACE LIBRE ET L'ARCHITECTURE.

La ville et l'espace libre ne sont pas des pôles qui s'opposent, ils forment un tout indissociable.

Fort de son expérience internationale, Niklas Kramer, de l'Atelier international d'urbanisme ISA, plaide en faveur d'une conception qui considère les bâtiments et les espaces libres comme des éléments équivalents d'un développement urbain durable. Dans son article, il montre comment la restructuration des espaces libres n'est pas seulement un « petit truc en plus », mais une condition préalable à une véritable révolution dans le BTP, en Europe comme en Asie.

Le cabinet ISA conçoit la ville comme un réseau complexe, comme un organisme vivant dont la vitalité sur les plans fonctionnel, social et écologique ne résulte pas de la simple somme de composants individuels, mais de leur interaction. C'est sur cette prémisse que repose la conception de l'ISA : l'accent est toujours mis sur une approche globale de l'homme et de l'environnement.



Projets de conception sur le canal historique dans le district de Linping, en Chine : les espaces libres existants sont utilisés et valorisés en tant qu'éléments d'un paysage urbain durable

Photo : Atelier international d'urbanisme

Une ville, c'est bien plus qu'un ensemble de modules fonctionnels individuels. Il s'agit d'espaces de vie qui doivent répondre à des besoins aussi bien matériels qu'immatériels, soient des lieux qui créent une identité, qui offrent des qualités esthétiques et permettent des expériences émotionnelles et sociales. Les bâtiments et les espaces libres font partie intégrante d'une même structure. Dans ce contexte, la qualité de l'espace public est aussi déterminante pour le bien-être des personnes que l'architecture elle-même. Si les espaces libres ne sont pas complètement revalorisés et intégrés, la révolution du BTP reste incomplète. Le réaménagement des espaces libres n'est pas un complément de la révolution du BTP, elle en est le pilier. La lutte contre le changement climatique, l'adaptation climatique, la biodiversité, l'inclusion sociale et la résilience urbaine ne devraient donc pas être perçues comme des contraintes, mais comme les leviers d'un développement urbain orienté vers la durabilité. Grâce à cette restructuration, on ouvre la voie à un paysage urbain façonné activement et porté par la communauté.

Si les espaces libres ne sont pas complètement revalorisés et intégrés, la révolution du BTP reste incomplète. Le réaménagement des espaces libres n'est pas un complément de la révolution du BTP, elle en est le pilier.

Citation : Niklas Kramer

OBSTACLES DANS LA PRATIQUE DE LA CONCEPTION

La longue expérience du cabinet ISA en matière de projets nationaux et internationaux a révélé que les villes du monde entier sont confrontées à des défis similaires quand on veut une vision globale du bâti et de l'espace libre. Le problème central repose sur la conception dans la pratique. Dans de nombreuses villes, que ce soit en Allemagne, dans d'autres villes d'Europe ou en Asie, l'urbanisme, la gestion de la circulation, les autorités environnementales et le développement économique travaillent l'un à côté de l'autre plutôt qu'en coopération. Cette perspective sectorielle rend difficile une approche intégrée des stratégies en matière de construction et d'espaces libres. De plus, pour ce qui est des infrastructures d'espaces libres, les intérêts économiques à court terme prévalent souvent sur les investissements écologiques efficaces sur le long terme. À l'heure actuelle, les outils de gestion politiques ne sont souvent pas suffisamment adaptés pour résoudre ce conflit d'objectifs de manière constructive.

Et ce sans compter l'absence d'un cadre juridique ou de normes minimales obligatoires pour les espaces libres urbains. Alors qu'il existe des bases légales et des indicateurs clairs pour les surfaces habitables et les surfaces commerciales, les exigences relatives aux espaces libres multifonctionnels accessibles au public ne font souvent l'objet que d'objectifs ou de recommandations non contraignants. Il manque donc un outil efficace pour prendre en compte au même niveau les trames d'espaces libres dans les processus de conception et les garantir à long terme. La pression économique est en outre colossale : avec la hausse du prix des terrains, tout terrain non bâti est particulièrement prisé par les groupes d'investissements immobiliers. Dans une telle conjoncture, l'espace libre n'est pas considéré comme un usage viable d'un point de vue économique, mais uniquement comme un « potentiel inexploité ». De vastes espaces de détente, les espaces verts, les zones actives sur le plan climatique et les couloirs d'air frais sont de plus en plus soumis à la pression du bâtiment. Par conséquent, ce sont les intérêts des investisseurs qui déterminent le développement des zones urbaines centrales alors qu'une conception des espaces libres allant dans le sens de l'intérêt général se heurte à des obstacles financiers et politiques.

UNE VISION DE LA VILLE ÉLARGIE

Au vu de ces enjeux, le développement urbain d'aujourd'hui nécessite de nouveaux modes de pensée et d'action. Il faut donc appréhender la ville différemment, avec une vision où la ville et le paysage se fondent en un nouvel ensemble. Il n'est plus question ici de préserver la ville et le paysage. Il s'agit plutôt de les cultiver, de les développer et de les réunir en un paysage urbain productif où la durabilité ne s'arrête pas à la façade.

Bien que la révolution du BTP et le tournant des espaces libres gagnent du terrain partout dans le monde et soient confrontées à des enjeux similaires à de nombreux endroits, leur concrétisation varie fortement d'une région à l'autre. Les traditions culturelles, les systèmes politiques, les réalités climatiques et les priorités sociales jouent un rôle déterminant sur les solutions locales proposées.

COMPARATIF : SENSIBILISATION AUX ESPACES PUBLICS, EN EUROPE ET EN ASIE

En Allemagne et dans une grande partie de l'Europe, l'importance des espaces publics a vraiment gagné du terrain au cours des dernières années, notamment parce que le public a pu participer d'une façon ou d'une autre aux processus de conception. Aujourd'hui, les espaces publics sont de plus en plus reconnus comme des ressources sociales, écologiques et climatiques. On perçoit de plus en plus les espaces libres comme un élément important de l'infrastructure sociale : ils représentent un lieu de rencontre, ils favorisent la biodiversité et contribuent à atténuer l'impact du changement climatique. En revanche, dans de nombreux pays asiatiques, cette prise de conscience concerne jusqu'à présent surtout les spécialistes. Dans la population au sens large, elle ne se développe que petit à petit. On constate néanmoins une évolution dynamique : l'espace public prend une véritable importance stratégique, tout spécialement dans le cadre de l'urbanisation et de l'amélioration de la qualité de vie en ville. Les processus de développement centralisés permettent, dans de nombreux cas, de réaliser plus rapidement des projets d'espaces libres à grande échelle. La Chine, par exemple, se détourne de plus en plus du modèle de mégalopole où seule la technique a droit de cité pour adopter des écosystèmes urbains.

EXEMPLE DE LINPING : INTÉGRATION D'ESPACES LIBRES DANS L'ORGANISME URBAIN

Les projets de conception, tels que ceux imaginés par le cabinet ISA lors de sa participation au concours « Digital and smart city » pour le district chinois de Linping, soulignent une stratégie intégrée. Objectif : ne plus considérer l'espace public uniquement comme un décor représentatif, mais comme un élément fonctionnel d'une structure urbaine adaptée au quotidien et résiliente (voir fig. 1). L'une des approches existantes consiste à préserver et à valoriser les espaces libres existants, jusqu'ici sous-utilisés, comme pour les canaux historiques de Linping, et à les intégrer dans la ville (voir fig. 2 et 3). Cela doit non seulement permettre d'améliorer la qualité de l'urbanisation, mais aussi de sensibiliser aux potentiels cachés de tels espaces libres et à leur importance pour un développement urbain durable.



Perspective pour le nœud ferroviaire de la gare de Linping-Sud : ici, les bâtiments et les espaces libres s'intègrent les uns aux autres

Photo : concours d'urbanisme « Digital and smart city of Linping », ISA Atelier international d'urbanisme

CONCEVOIR DANS LE CADRE
D'UN DIALOGUE GLOBAL :
REVISITER LA VILLE DANS SON
ENSEMBLE.

En tant que concepteurs, notre tâche consiste donc à participer activement à ces échanges internationaux. Dans ce contexte il est primordial d'associer les identités locales aux objectifs globaux de durabilité et de comprendre réellement les différentes cultures de conception. Grâce à un dialogue interculturel ouvert, nous faisons tout pour que le projet soit accepté et que l'on puisse s'y identifier, ce qui représente la pierre angulaire d'un aménagement pérenne de nos espaces de vie.

Quant au processus de conception, nous devons apprendre à penser de façon plus intégrale. Cela implique qu'il ne faut plus prendre en compte le bâtiment et l'architecture du paysage séparément, mais à l'aune du climat urbain, du micro-écosystème et de la mixité sociale. La révolution du bâtiment et le tournant des espaces libres commencent là où nous ne concevons pas seulement des bâtiments plus durables, mais où nous revisitons la ville dans son ensemble. Des solutions positives pour le climat permettent de repenser la notion d'environnement et d'édifier des villes qui soient à la fois durables et agréables à vivre.

Quant au processus de conception, nous devons apprendre à penser de façon plus intégrale. Cela implique qu'il ne faut plus prendre en compte le bâtiment et l'architecture du paysage séparément, mais à l'aune du climat urbain, du micro-écosystème et de la mixité sociale.

Citation : Niklas Kramer



Répartition fonctionnelle du « campus paysager de Linping » : L'interaction entre les usages multiples, la qualité des espaces libres et l'intégration urbaine caractérisent le campus.

Graphique : concours d'urbanisme « Digital and smart city of Linping », ISA Atelier international d'urbanisme



Concept d'urbanisme « Digital and smart city of Linping » avec intégration de la totalité du réseau de canaux existant dans les espaces libres.

Graphique : concours d'urbanisme « Digital and smart city of Linping », ISA Atelier international d'urbanisme

BIOGRAPHIE



Niklas Kramer,

Titulaire d'un master en ingénierie, il a étudié l'urbanisme à l'École supérieure de technologie de Stuttgart où il est chargé de cours depuis 2023. Depuis 2023, il est également partenaire du ISA Atelier international d'urbanisme sis à Stuttgart et d'autres cabinets à Pékin et à Canton. Il travaille sur des projets d'urbanisme à l'international, notamment sur le développement de nouveaux quartiers à Séoul et à Shenzhen, ainsi que sur des missions d'aménagement de l'espace public pour des communes allemandes.

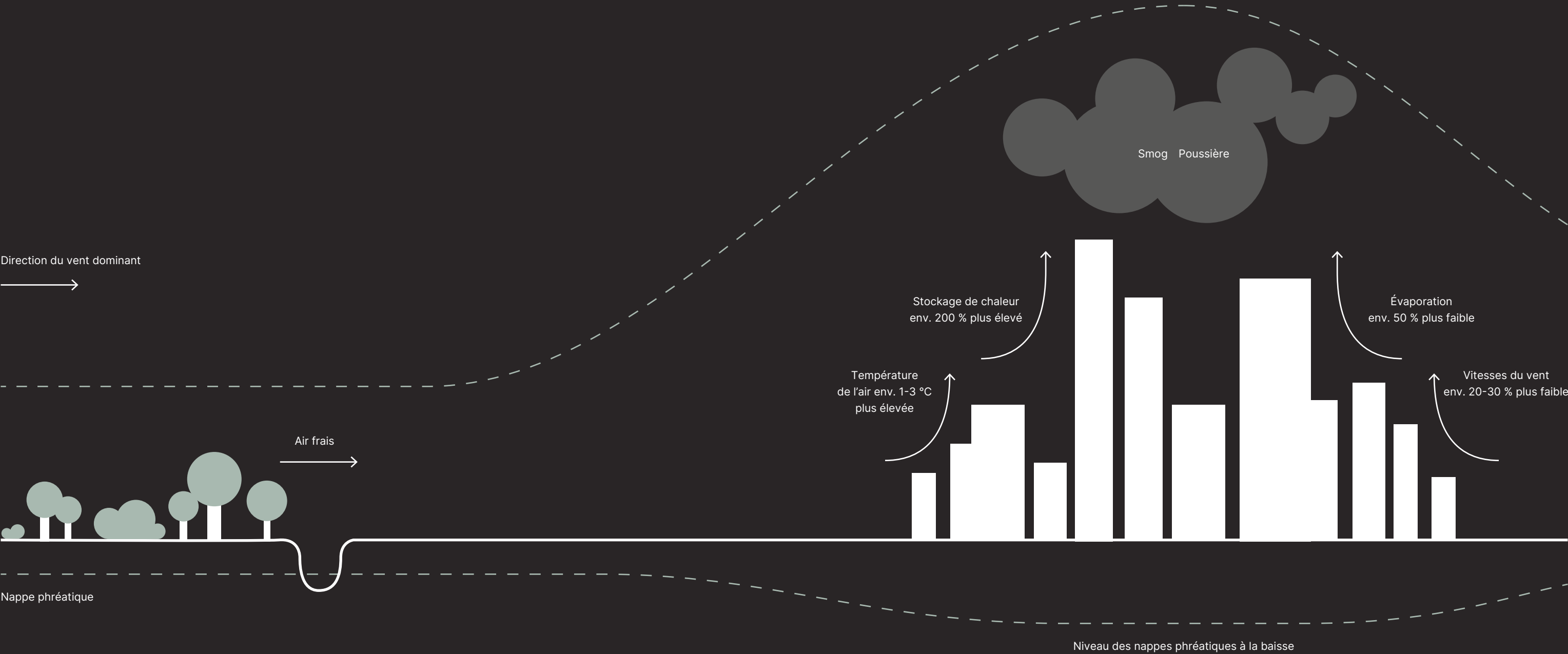
Photo :
ISA Atelier international d'urbanisme

CLIMAT EN VILLE & CLIMAT À LA CAMPAGNE.

L’effet d’îlot de chaleur urbain a un effet négatif sur le climat en ville. Il est favorisé par la densité du bâti, le scellement des surfaces et les émissions liées à la circulation.

Climat à la campagne

Climat en ville



03

« UN ESPACE OUVERT N'EST JAMAIS NEUTRE : IL RÉPARE OU IL DIVISE »



AquaPraça est conçue comme une infrastructure adaptative pour se préparer à l'élévation du niveau de la mer. Cette place mobile va voyager de la Biennale d'architecture de Venise à la COP 30 de Belém (Brésil) et va permettre de créer un espace pour dialoguer sur le climat, l'eau et l'avenir des zones publiques.

Photo :
CRA-Carlo Ratti Associati +
Höweler + Yoon Architecture

Interview avec Carlo Ratti, architecte, urbaniste et Commissaire de la Biennale d'architecture de Venise 2025

En tant que Commissaire de la Biennale d'architecture de Venise 2025 et directeur du Senseable City Lab du MIT, Carlo Ratti explore comment l'espace libre peut devenir un catalyseur de la transformation urbaine. Des paysages de rue adaptatifs aux parcs publics mobiles, il repense l'architecture comme une pratique collaborative, écologique. Pour Ratti, le futur des villes dépend de la façon dont nous concevons les espaces entre les différents bâtiments, non pas comme des laissés-pour-compte, mais comme des trames essentielles et évolutives.

QUESTION	En tant qu'architecte, chercheur et concepteur, quel rôle l'espace libre a-t-il joué dans votre travail ?
RÉPONSE	L'espace libre m'a toujours fasciné, c'est là que l'architecture devient un espace poreux. De <i>la Copenhagen Wheel</i> au projet <i>Unparking</i> , la plus grande partie de notre travail explore comment la mobilité et les données refaçonnent l'espace public. Nous avons essayé de considérer les rues et les places comme des systèmes dynamiques : respectueux de la population et de l'environnement.
QUESTION	Y a-t-il un projet ou un moment qui a fondamentalement changé votre façon de percevoir l'espace libre ?
RÉPONSE	Il y en a bien trop, comme travailler sur <i>HubCab</i> , un projet de cartographie des itinéraires des taxis à New York. Il a mis le doigt sur l'incroyable capacité routière qui n'est pas exploitée. L'espace ouvert n'est pas que physique, il peut parfois être temporel, voire informel. Vous pouvez reconcevoir une rue rien qu'en reprogrammant son usage.

QUESTION

Quels pays ou quelles villes ont joué un rôle majeur dans la restructuration globale des espaces libres ? Quels sont les facteurs-clés de leur succès ?

RÉPONSE

Je mettrais en avant Medellin, en Colombie, où l’acupuncture urbaine a transformé des versants très pentus désaffectés en parcs publics connectés. Ou Séoul avec la promenade du Cheonggyecheon. Leur succès tient à trois facteurs-clés : la volonté politique, des connaissances pointues sur la situation locale et la volonté de concevoir avec les citoyens, pas uniquement pour eux.

QUESTION

À votre avis, quels sont les principaux enjeux d’une transition vers un espace libre, aussi bien à l’échelle globale que locale ?

RÉPONSE

Nous devons changer notre façon de penser et ne plus considérer l’espace libre comme un laissé-pour-compte, mais comme une infrastructure urbaine essentielle. Ce virage nécessite un changement plus silencieux : un changement dans la paternité de « l’œuvre » réalisée. Malgré sa nature intrinsèquement collaborative, l’architecture semble toujours s’accrocher au mythe de Prométhée. Les biennales adorent encenser les « visionnaires », même si elles promeuvent le travail interdisciplinaire. Nous avons proposé un modèle différent, inspiré de la recherche académique et de l’écriture à plusieurs mains où la paternité d’un travail est attribuée à des co-auteurs. Tous sont crédités pareillement, avec une description de leur contribution. Si l’adaptation est une réponse collective à un besoin global, alors sa paternité doit être, de par sa conception, collective au niveau local.



Le *Canal Café* utilise l'eau de la lagune purifiée pour préparer du café ; la qualité de l'eau devient une expérience urbaine partagée. L'installation transforme les infrastructures en un bien commun visible et sensuel

Photo :
Marco Zorzanello
Avec l'aimable autorisation de :
La Biennale di Venezia



La *Copenhagen Wheel* transforme n'importe quelle bicyclette en vélo électrique hybride intelligent : elle stocke et redistribue l'énergie tout en recueillant des données urbaines. Elle symbolise parfaitement la façon dont la mobilité, la technologie et les espaces ouverts peuvent interagir pour remodeler la ville à partir de la rue

Photo :
Max Tomasinelli

QUESTION

En tant que Commissaire, votre concept pour la biennale vise à repenser l'architecture. Cela s'applique-t-il également à la planification des espaces publics ouverts ?

RÉPONSE

Tout à fait. En fait, l'espace ouvert commence là où les frontières entre ce qui est naturel, artificiel et les intelligences collectives sont le plus vivement négociées. Les rues, les parcs, les rivages, tous les lieux où l'architecture devient une interface écologique. Donc, oui, repenser l'architecture aujourd'hui *doit* englober le fait de repenser les espaces ouverts comme un espace adaptatif.

Prenons *AquaPraça*, un parc flottant public qui voyage de Venise à la COP 30 de Belém ; il s'agit d'un espace libre conçu pour accueillir des rencontres tout en servant d'infrastructure mobile qui s'adapte aux variations du niveau de la mer. Ou regardez *Canal Café*, qui fait de l'eau un bien commun, du café fait avec de l'eau de la lagune purifiée. L'idée consiste à transformer des questions environnementales complexes—la qualité de l'eau ou la montée du niveau de la mer par exemple—en des actes tout simples de notre vie quotidienne. En d'autres termes, je pense que nous commençons à peine à en explorer tout le potentiel. Il y a encore une large marge de développement.



Les *Post Office Pods* réinventent les espaces de travail extérieurs comme des lieux de net-working, de créativité et de communauté. Pensé pour les sites ruraux de la poste italienne, le prototype transforme les terrains inexploités en infrastructures civiques partagées

Photo :
Antonio Guiotto

QUESTION

Quel rôle la planification des espaces publics ouverts a-t-elle joué dans le concept de la biennale de cette année ? Selon vous, a-t-elle été suffisamment représentée ?

RÉPONSE

Elle y a joué un rôle essentiel. De nombreux projets visent à découvrir comment les espaces publics et les espaces ouverts peuvent absorber les chocs climatiques, promouvoir l'inclusion sociale et servir de médiateur entre les différentes espèces. Les « Giardini » sont traditionnellement considérés comme une toile de fond, mais ils représentent aussi un témoignage historique de la conception des espaces ouverts. Cette année, nous encourageons les projets à sortir de leurs limites, à brouiller les frontières entre l'intérieur et l'extérieur. Les biennales à venir pourraient en faire plus pour dynamiser les jardins et les espaces non utilisés, et pas seulement en tant qu'installation temporaire, mais comme prototype de dynamisation. *Les Post Office Pods* ont permis de poser la question suivante : comment travailler dans un jardin ? Reconcevoir le bureau comme un espace où les contacts humains et l'innovation sont florissants, même à l'ère du tout numérique. L'installation d'un espace de coworking extérieur est un prototype des « office pods » qui vont être installés au sein des zones extérieures rénovées des bureaux ruraux de la poste italienne, la Poste Italiana, ou d'espaces vacants transformés en espaces de coworking.

QUESTION

Dans le contexte de l'espace libre, y a-t-il eu une proposition qui vous a particulièrement impressionné ou inspiré ? et pourquoi ?

RÉPONSE

La proposition Open Regeneration of Housing Estates (réhabilitation en milieu ouvert des complexes résidentiels), qui fait figure de pionnier dans la mise en œuvre d'un système modulaire ouvert pour transformer les complexes résidentiels de Barcelone, était très intéressante. À l'aide d'exosquelettes innovants en bois, qui se fixent sur les bâtiments existants, il est possible d'améliorer de manière durable les logements et les espaces partagés. La conception intègre des « kits » adaptables destinés à la réparation, à l'expansion et aux améliorations fonctionnelles, on a donc des quartiers évolutifs grâce à des mesures d'amélioration flexibles, axées sur l'utilisateur.

QUESTION

La Biennale présente des scénarios qui se retrouvent à mi-chemin entre l'isolement dystopique et l'adaptation aux réalités de la planète. Quelles leçons peut en tirer la planification des espaces ouverts ?

RÉPONSE

Cela nous rappelle qu'un espace ouvert n'est jamais neutre : il répare ou il divise. Dans l'adaptation au climat, les espaces ouverts sont notre première source de référence : parcs inondables, corridors d'air grâce aux arbres et refuge pendant les crises. L'enjeu est de concevoir ces endroits sans les figer, il faut laisser de la place à l'évolution et à l'adaptation, y compris dans leur résilience.

Nous devons changer notre façon de penser et ne plus considérer l'espace libre comme un laissé-pour-compte, mais comme une infrastructure urbaine essentielle.

Citation : Carlo Ratti

QUESTION

L'opposition entre « le naturel » et « l'artificiel » est présente dans toute votre exposition ? Comment répondre à cette tension lors de la conception d'espaces ouverts ?

RÉPONSE

Je ne vois pas cela comme une opposition, mais plutôt comme un dialogue. Des projets comme *Talking to Elephants* montrent comment un espace libre peut accueillir des intelligences non humaines. La conception doit laisser la nature et la technologie se tenir informées, nos parcs sont donc équipés de capteurs et des auvents viennent donner de l'ombre à nos infrastructures de données. La technologie est essentielle, mais seulement si elle est utilisée à bon escient. Les capteurs peuvent nous indiquer comment les individus se déplacent, mais pas ce qu'ils *ressentent*. Nous avons besoin d'approches hybrides : des données en temps réel pour pouvoir être réactif et un récit pour l'empathie. L'objectif n'est pas d'avoir un espace « smart », mais vraiment un espace *intelligent* : conscient, adaptatif et inclusif.



Le *Speakers' Corner* de la Biennale d'architecture de Venise offre un espace au dialogue spontané et à l'échange public, il fait partie du programme GENS qui réinvente l'architecture pour en faire une plateforme de rencontre collective

Photo :
Andrea Avezzù
Avec l'aimable autorisation de :
La Biennale di Venezia

QUESTION

En période de polarisation et de clivage, comment concevoir les espaces publics pour qu'ils redeviennent des espaces collectifs ?

RÉPONSE

Nous devons créer les conditions pour que la *rencontre ait lieu*, il ne suffit pas d'occuper l'espace. Des espaces tels que le *Speakers' Corner* à la Biennale de Venise, qui accueille notre programme public GENS, encourage le débat sans contrôle. L'architecture ne peut pas forcer le dialogue, mais elle peut le suggérer : elle peut créer des espaces qui sont lisibles, accessibles et ouverts. Les petits détails - des bancs qui se font face, des seuils qui invitent à entrer - peuvent avoir un grand impact.

QUESTION

Serait-il raisonnable d'exiger à toutes les propositions à venir de la Biennale de répondre au contexte de l'espace libre ?

RÉPONSE

L'espace libre est trop important pour être une considération de second ordre. Si nous voulons que l'architecture réponde aux enjeux du siècle (climat, équité, habitabilité), la question des espaces libres en tant qu'espaces adaptables doit être un thème central.

BIOGRAPHIE



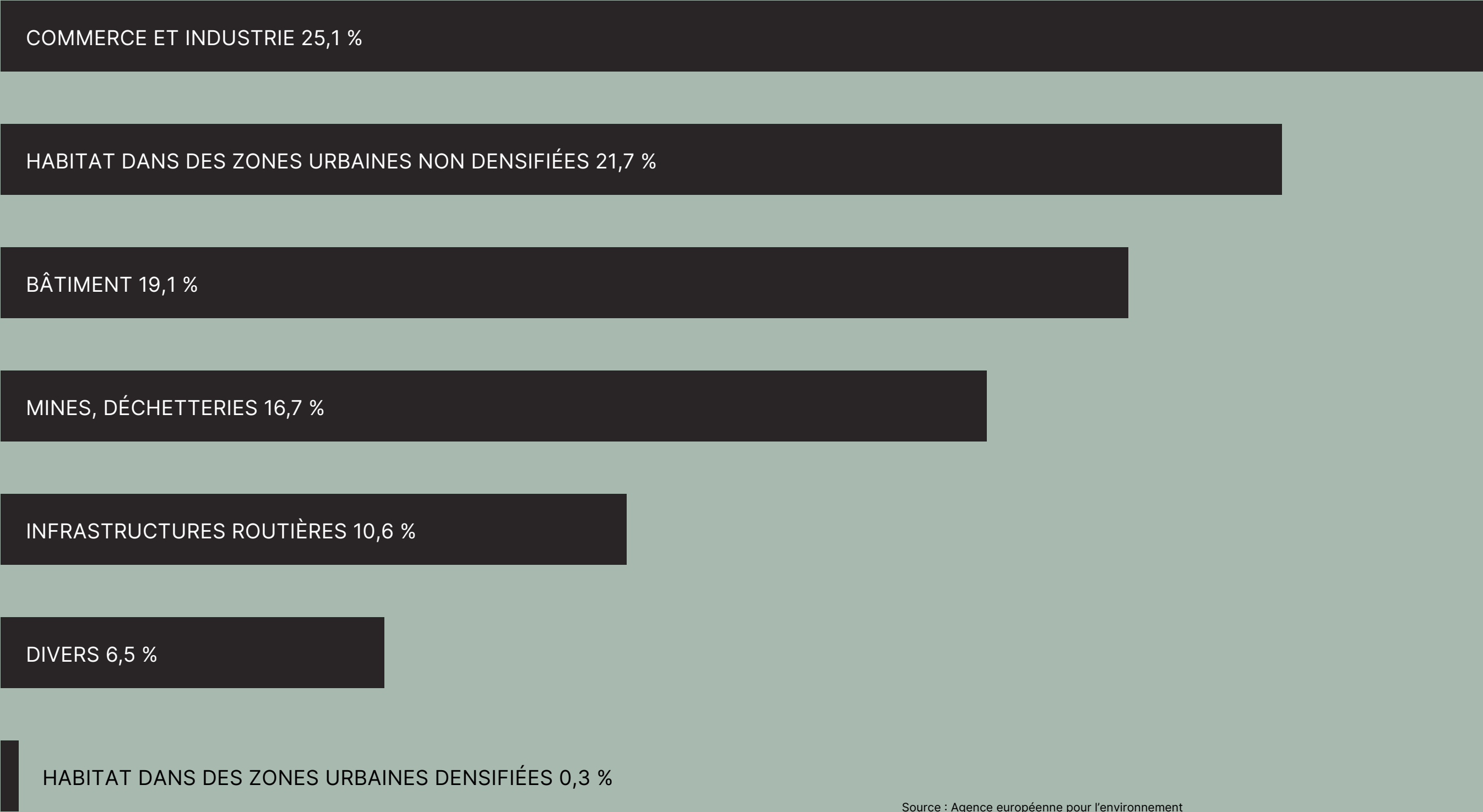
Carlo Ratti

Il est professeur de pratique des technologies urbaines au Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston où il dirige le Senseable City Lab. Il est également professeur titulaire du département d'architecture, d'environnement bâti et d'ingénierie de la construction à l'École polytechnique de Milan. Il est l'un des fondateurs du bureau international d'architecture et d'innovation RA-Carlo Ratti Associati et a lancé plusieurs start-ups dans le domaine de la technologie en Europe et aux États-Unis. Ratti a suivi ses études à Turin, à Paris et à Cambridge (États-Unis) où il a soutenu sa thèse de doctorat en tant que chercheur Fulbright à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT). En décembre 2023, il est nommé Commissaire de la Biennale d'architecture de Venise 2025.

Photo :
Forum économique mondial | Mattias Nutt

ESPACE URBAIN | MOTEUR DE L’UTILISATION DES SOLS.

Entre 2000 et 2018, les données collectées en Europe et au Royaume-Uni dégagent les principales causes à l’origine de la conversion des espaces verts et agricoles en terrains à bâtir artificialisés.



Source : Agence européenne pour l’environnement

04

APPRENDRE DE L'EAU.

COMMENT SINGAPOUR A RECOURS À DES PROCESSUS NATURELS POUR AMÉNAGER LA VILLE.

Comment réussir la symbiose entre ville et nature ?

Gerhard Hauber raconte l'impressionnante transformation de Singapour, devenue une ville sensibilisée au thème de l'eau. À l'aide d'un projet concret, il décrit comment les aspects techniques, écologiques et sociaux écrivent un nouveau récit urbain et montre comment les espaces libres peuvent devenir des lieux de résilience collective.

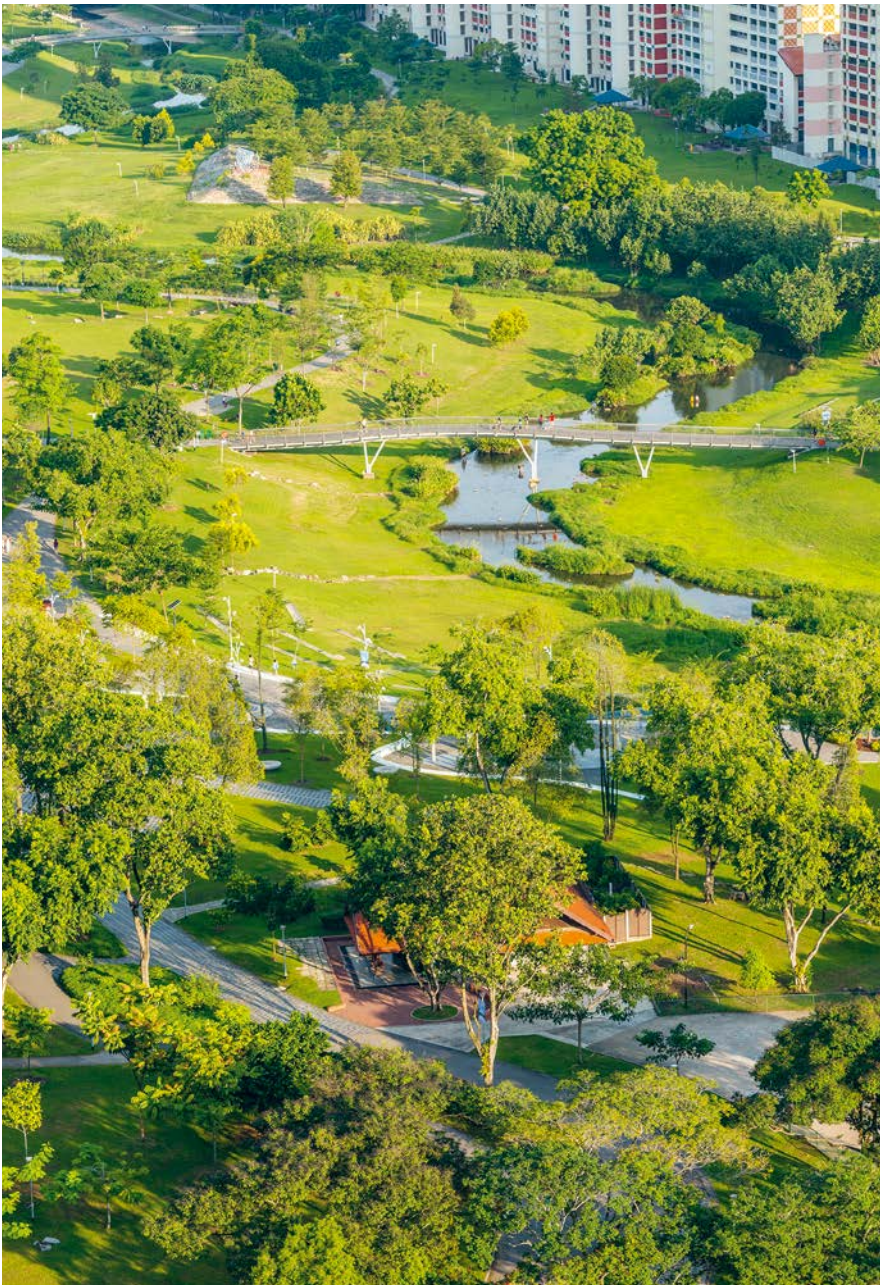
TOUT A COMMENCÉ AVEC UNE PHOTO

Lorsqu'en 2005, après un vol de douze heures et un petit-déjeuner pris sur le pouce dans un Hawker center, sous une chaleur étouffante même à l'ombre, je me suis retrouvé devant le comité d'évaluation du Public Utilities Board (commission des entreprises du service public), j'étais légèrement étourdi par la fatigue et l'exotisme de Singapour. C'est avec une certaine adrénaline que j'ai présenté, pour le compte du cabinet Henning Larsen, avec des partenaires singapouriens, nos expériences et nos idées pour une gestion de l'eau différente au sein de la métropole. La dernière photo de la présentation représentait un homme assis au bord d'un plan d'eau (conçu par nos soins) de la Postdamer Platz, à Berlin, les pieds dans l'eau.

Cette image a tout de suite suscité des réactions au sein du comité : chuchotements, sourires, gestes d'approbation. Elle correspondait exactement à la vision du directeur Khoo Teng Chye, qui avait imaginé l'avenir de Singapour à l'identique : des eaux si propres que l'on pouvait les toucher sans crainte. C'était la bonne idée au bon moment et au bon endroit, un moment de synchronicité tel que l'a décrit Carl Gustav Jung : un phénomène dans lequel l'événement dans le monde extérieur coïncide significativement avec l'état intérieur, celui d'une vision.

Par la suite, nous avons élaboré un plan directeur pour le « bassin versant central » : un projet allant complètement à contre-pied de l'approche actuelle de l'eau de pluie à Singapour. Au lieu de rejeter les eaux pluviales exclusivement dans la mer via 8 000 km de canaux en béton, elles devraient être gérées là où elles entrent en contact avec le sol. Infiltration, évaporation, stockage, utilisation et, le cas échéant, évacuation décentralisés, tel était le nouveau leitmotiv. L'objectif n'était pas d'avoir une nouvelle infrastructure, mais de développer un concept intégré reposant sur les principes de la trame verte et bleue.

Cette approche interdisciplinaire associe la gestion de l'eau à la valorisation de l'espace public pour les loisirs et pour ramener de la nature en ville. C'est ainsi qu'est né le fameux programme ABC : Active – Beautiful – Clean. L'eau de pluie devrait devenir un élément naturel de chaque terrain, de chaque parc et de chaque rue.



Vu du ciel : le parc Bishan en tant que trame verte avec renaturation du cours de la rivière, avec intégration de zones de rétention et avec une qualité élevée du temps passé en cet endroit

Photo :
Henning Larsen GmbH

PARC BISHAN : PROJET PILOTE D'UNE NOUVELLE URBANITÉ

En 2008, le programme ABC n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements ; il n'y avait pas un seul projet qui proposait cette nouvelle façon de gérer l'eau de pluie à plus grande échelle. C'est alors que s'est présentée l'opportunité de réaménager les 60 hectares du parc Bishan de Singapour et de concrétiser notre vision. Ce parc construit en 1960 est une véritable oasis de verdure en plein cœur d'une zone urbaine dense. On peut le comparer à Central Park, à New York. Sa réhabilitation était attendue depuis longtemps. Un canal en béton d'une longueur de 2,7 km, le long de la rive sud-ouest, permettait d'intégrer l'eau avec créativité et dynamisme. L'objectif consistait à combiner la protection contre les crues, la biodiversité, la gestion décentralisée des eaux pluviales, la découverte de la nature et la détente.

S'en est alors suivi un processus de conception des plus complexes. Il y avait beaucoup de nouveautés, les méthodes de construction devaient être examinées et approuvées, les responsabilités et les budgets devaient être négociés entre les autorités et un système hydraulique fluvial flamant neuf devait être modélisé. Avec des experts allemands, nous avons construit un tronçon de 100 m de long afin de tester les différentes possibilités aptes aux tropiques pour la technique des caissons en bois (parois Krainer) ou les boutures de saules. En effet, la rive naturelle devait à la fois résister aux fortes pluies et offrir un habitat à la faune et à la flore.



Gestion technique de l'eau avant le réaménagement : canal artificielisé du parc Bishan avant la transformation

Photo :
Henning Larsen GmbH

La rivière fait partie intégrante du quotidien :
grands et petits traversent la rivière renaturée sur un chemin de pierre

Photo :
Henning Larsen GmbH



RETOUR À L'ÉTAT SAUVAGE

Le parc lui-même a été conçu comme une zone inondable. En cas de fortes pluies, il absorbe l'eau, réduit la vitesse d'écoulement et la surcharge hydraulique tout en protégeant les quartiers situés en contrebas. En parallèle, il favorise l'évaporation et l'infiltration de l'eau de pluie accumulée, ce qui contribue à avoir un régime hydrologique local, similaire à ce qui se produirait en pleine nature.

Depuis, la population découvre un nouveau chapitre du parc : il a permis de réintroduire des processus naturels dynamiques dans la ville. Dès la première année, la biodiversité a augmenté de 30 %. Aujourd'hui, le jeu des loutres dans la rivière est devenu viral sur les réseaux sociaux : c'est la face visible du retour à la vie sauvage.

Le parc offre aujourd'hui de nombreux espaces de jeu, d'espaces pour bouger et est utilisé intensivement 24h/24 : Tai-Chi au lever du soleil, foot, pique-niques sur les nombreuses pelouses, jogging en fin de journée. Ce qui est particulièrement remarquable à Singapour : l'accès direct à l'eau est désormais autorisé. Nombreux sont ceux qui découvrent pour la première fois la sensation d'avoir les pieds mouillés dans une rivière. Ils peuvent y observer les poissons Guppy, lesquels avaient disparu depuis longtemps.

LA TRANSFORMATION
COMMENCE À L'INTÉRIEUR

La transformation extérieure doit trouver son reflet intérieur. Au cours des millénaires, nous nous sommes de plus en plus éloignés de la nature, nous l'avons vue comme quelque chose d'extérieur, comme une chose devant être sous notre contrôle. C'est ce qui a entraîné cette transformation colossale de notre planète, avec pour résultat la crise climatique. Mais on prend progressivement conscience que le retour de la nature dans nos villes et nos agglomérations fait partie de la solution.

La force d'intégration du sol, de l'eau et des plantes est essentielle pour avoir un avenir où le climat serait acceptable. Le sol stocke et purifie l'eau, les plantes permettent de rafraîchir par évaporation et constituent un habitat pour la biodiversité. Il s'agit de laisser les processus naturels se dérouler afin de développer une résilience face aux extrêmes. L'eau est un maître unique en la matière : toujours en mouvement, changeante et pourtant imperturbable. D'un point de vue scientifique, une grande partie de notre eau provient de météorites. Il se peut que l'eau qui nous constitue ait autrefois été dans l'espace. Alors pourquoi ne pas entrer en résonance avec la pluie et le temps, pourquoi ne pas donner de l'espace et du temps à la nature, même dans nos villes ?



La rivière comme nouvel espace de vie : le retour des loutres, des poissons, de la végétation indigène est un signe manifeste de la revitalisation de l'écosystème

Photo : PUB, Singapour

La force d'intégration du sol, de l'eau et des plantes est essentielle pour avoir un avenir où le climat serait acceptable. (...) Il s'agit de laisser les processus naturels se dérouler afin de développer une résilience face aux extrêmes.

Citation : Gerhard Hauber



Détente, exercice physique et aspect esthétique : le parc Bishan laisse de l'espace à tous pour se l'approprier

Photo : Henning Larsen GmbH

Les processus dynamiques, les cycles et les interactions complexes la rendent stable, précisément parce qu'ils sont en constant changement. Il s'agit également là d'une condition préalable à la gestion des extrêmes. L'eau est à cet égard le maître absolu en la matière : mobile, fédératrice, puissante et pourtant imperturbable. Comme le suggèrent les découvertes scientifiques, elle serait plus vieille que la terre elle-même. La peur de perdre le contrôle doit céder la place à la vision d'une force de vie naturelle. La présence de la biodiversité et de la vie sauvage dans notre environnement direct montre que nous ne nous occupons pas seulement de nous-mêmes, mais d'une communauté plus large, qui va au-delà de l'être humain et qui assure notre survie.



Le nouveau parc Bishan allie loisirs, biodiversité et gestion des eaux pluviales dans un espace libre polyvalent.

Photo :
Henning Larsen GmbH

C'EST LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE HISTOIRE

L'orateur américain Charles Eisenstein a d'ailleurs déclaré : « Les symptômes sont fondés sur des systèmes, les systèmes, sur des histoires ». Il nous faut un nouveau récit, un récit qui favorise la connexion avec la nature et qui place l'épanouissement au-dessus de la simple croissance. Le mouvement des « biorégions » va sur cette voie : il est orienté vers les cycles, les cycles de croissance locaux, les modèles économiques alternatifs et vers une approche en termes de limites naturelles plutôt que de limites politiques. Quelles sont les ressources naturelles offertes par une région ? De combien de ces ressources pouvons-nous disposer sans parvenir à les épuiser ? Comment créer des laboratoires vivants en ville où les aliments, les matériaux de construction et la médecine fonctionneraient de manière circulaire, sans franchir les frontières ?

À mon avis, combiner la réintégration de l'eau et l'urgence croissante d'une plus grande biodiversité, également et surtout dans les espaces urbains, a le pouvoir d'ouvrir de nouvelles voies.

Citation : Gerhard Hauber

Cette synchronicité, entre une vision intérieure et une transformation extérieure, je l'attends encore. Cette image de ce à quoi pourraient ressembler nos villes et nos paysages avec une telle vision en tête, et dans le cœur, elle existe. Seule sa correspondance matérielle fait défaut. La réintégration de l'eau (pluviale) est pour moi un premier pas. Il faut changer les processus de conception, il faut de nouvelles techniques de construction, de nouvelles normes, de nouveaux modes de pensée. Repenser les espaces libres, pour moi, ça implique de recréer une image complètement différente de la ville et du paysage. Un équilibre intégré, parfois chaotique, au changement dynamique entre le temps et l'espace consacrés à l'eau et à la nature d'un côté et les exigences de la vie moderne de l'autre.

Dans l'esprit des concepteurs également, une image traditionnelle des espaces libres contrôlés et trop élaborés empêche souvent de s'en approcher. À mon avis, combiner la réintégration de l'eau et l'urgence croissante d'une plus grande biodiversité, également et surtout dans les espaces urbains, a le pouvoir d'ouvrir de nouvelles voies. Lançons-nous, avec patience, avec persévérance et avec cette souplesse qui ne s'épuise jamais et dont la nature nous donne un si bel exemple.

BIOGRAPHIE



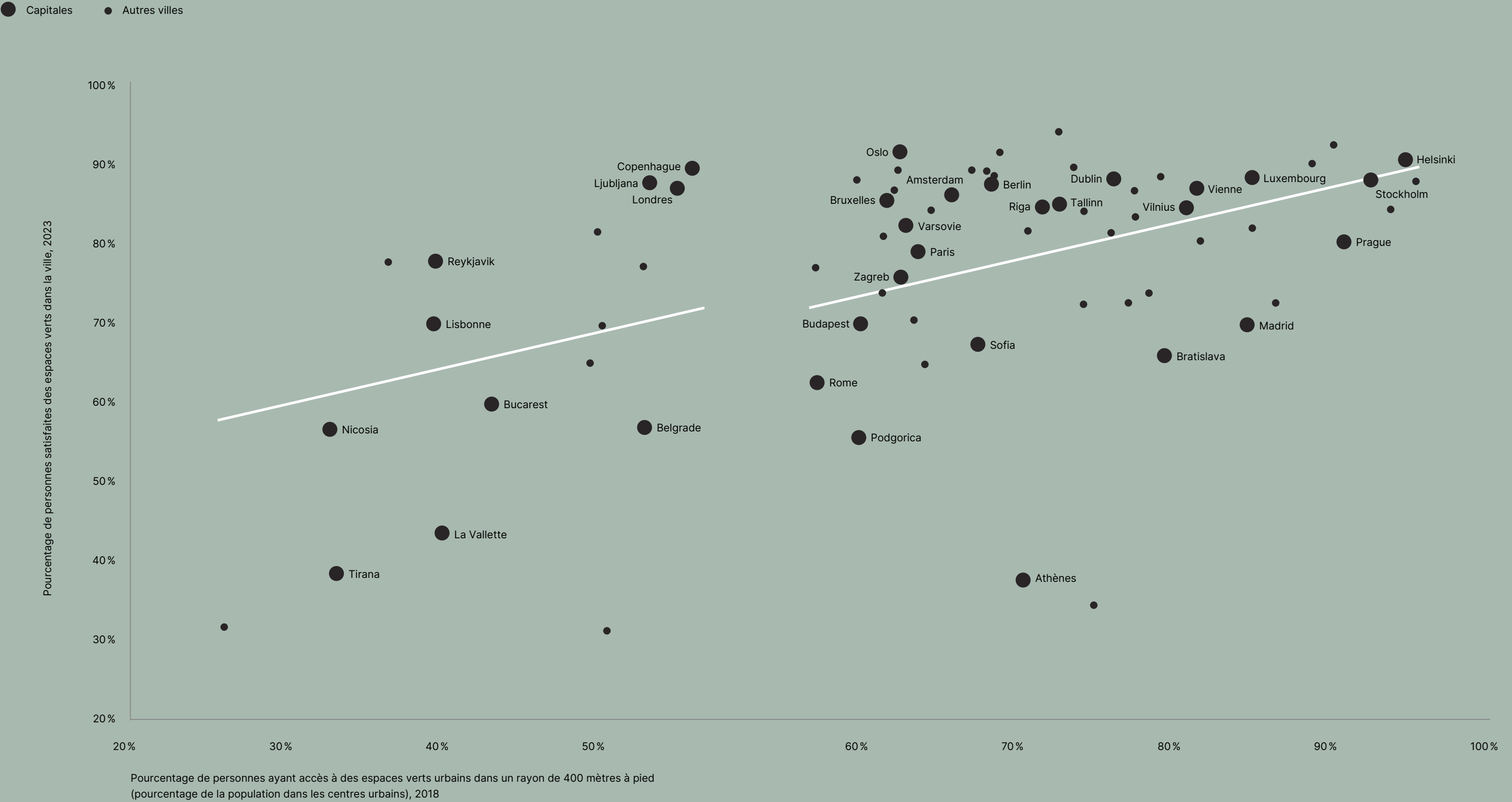
Gerhard Hauber

Il est architecte paysagiste et partenaire du Cabinet d'architecture international Henning Larsen. Depuis 1996, il joue un rôle important dans le développement du cabinet, dont le siège se trouve à Copenhague, et participe à la construction de différents sites à Singapour, à Pékin et à Portland. Il a dirigé divers projets aussi bien en Allemagne que dans d'autres pays et s'est intéressé tout particulièrement à l'intégration de l'eau dans les espaces urbains. M. Hauber est membre du comité de la biodiversité du DGNB (Conseil allemand du bâtiment durable), donne des cours dans plusieurs universités et s'implique pour un développement urbain résilient face au climat.

Photo :
Henning Larsen GmbH

ESPACES VERTS URBAINS | SATISFACTION.

L'accès aux espaces verts urbains n'est pas le seul facteur déterminant pour la satisfaction de la population, mais il est toutefois essentiel. C'est ce que révèle l'analyse de 70 000 entretiens menés dans 83 villes européennes.



05

DES ESPACES URBAINS INCLUSIFS

PRINCIPES CLÉS DE L'URBANISME FÉMINISTE.

LES LIMITES DE LA VILLE MODERNE

Malgré la promesse d'une plus grande indépendance, de meilleures opportunités professionnelles et d'une plus grande liberté, les femmes se heurtent à des obstacles qui les empêchent de participer pleinement et équitablement à la vie sociale, économique et politique des villes. À presque tous les égards, les femmes ont été systématiquement défavorisées par l'urbanisme et la politique, une situation aggravée par les normes de genre qui limitent leurs activités dans la sphère publique. De la peur de la violence masculine au manque d'infrastructures permettant de partager la charge des travaux domestiques, les femmes ont été confrontées à des défis qui ont une incidence sur leur vie quotidienne et leur bien-être à long terme.

L'HÉRITAGE DE LA RÉSISTANCE FÉMINISTE

Cependant, les femmes n'ont jamais été passives face à ces défis. L'architecte et chercheuse en urbanisme Dolores Hayden a dévoilé des projets proto-féministes datant du XIXe siècle visant à transformer les maisons, les quartiers et les villes de manière à libérer les femmes de leurs travaux domestiques et à créer des espaces collectifs dédiés à ces travaux.¹ Hayden elle-même a défendu une vision de la « ville non sexiste » dans les années 80, tout comme le collectif britannique Matrix dans son livre Making Space : Women and the Man Made Environment (Libérer l'espace : les femmes et l'environnement créé par l'homme), publié en 1984. À partir de ces travaux et de décennies de recherches plus poussées, l'urbanisme féministe est apparu comme un vecteur fort destiné à rendre les villes plus justes, plus durables et plus empathiques.

¹Hayden, Dolores : The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities, Cambridge: The MIT Press, 1982 (La grande révolution domestique. Une histoire de l'architecture féministe, Éditions B42, 2023)

Qui façonne nos villes et qui est laissé de côté ?

La géographe urbaine féministe Leslie Kern souligne les inégalités profondément ancrées dans l'urbanisme. Son article présente dix principes d'urbanisme féministe, pour des espaces publics plus justes, plus sûrs et plus accueillants.

L'urbanisme féministe est un ensemble de valeurs, de pratiques et de principes qui visent à lutter contre l'exclusion de longue date des femmes et d'autres groupes marginalisés des processus de conception et des infrastructures urbaines. Au cours des dernières décennies, de nombreuses villes ont commencé à intégrer officiellement l'urbanisme féministe dans leurs politiques ; Glasgow et Nantes en sont deux exemples qui méritent d'être cités. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire avant que les villes ne deviennent véritablement justes et inclusives.

De la charge domestique aux soins collectifs : repenser les infrastructures urbaines au quotidien.

Photo : Phil Hearing/Unsplash



DIX PRINCIPES POUR UN URBANISME FÉMINISTE

01 LA DIVERSITÉ DES DIRIGEANTS FAIT LA DIFFÉRENCE

Dans mon propre travail en tant que géographe urbaine féministe et autrice du livre *Feminist City* (La ville féministe), j'en suis venue à croire en dix principes d'urbanisme féministe. Ces principes sont basés sur les valeurs féministes du travail d'équipe, de la bienveillance, de la justice, de l'intersectionnalité, du respect des différences et de la relationnalité.

Les femmes et les autres personnes issues de groupes exclus doivent être présentes « autour de la table » afin de prendre les décisions. Après tout, vous ne pouvez pas résoudre des problèmes dont vous ignorez l'existence. Les villes, qui ont eu des femmes maires et des représentantes élues, telles que Paris, Barcelone, Glasgow et Nantes, ont été à l'avant-garde des initiatives d'urbanisme visant à mettre fin au sexisme dans la ville. La conseillère de Glasgow, Holly Bruce, a proposé avec succès une politique d'urbanisme féministe, et la maire adjointe Mahaut Behru poursuit ses efforts afin que Nantes devienne la première ville non sexiste de France.

Les espaces publics doivent refléter les besoins des différentes communautés, et pas seulement les normes traditionnelles.

Photo :
Rollz International/Unsplash



Aménager des villes en tenant compte des femmes et des groupes marginalisés profite à tout le monde

Photo :
William Olivieri/Unsplash

02 LES FEMMES SONT EXPERTES DE LEUR PROPRE VIE

Historiquement, les voix des femmes et des autres personnes moins influentes n'ont pas été écoutées dans le cadre de l'urbanisme. Tout projet d'urbanisme doit prévoir du temps pour une participation très engagée des membres de la communauté. Cela implique d'utiliser des méthodes créatives et féministes afin d'atteindre les personnes qui sont souvent négligées dans les processus d'urbanisme, notamment les nouveaux arrivants, les personnes handicapées, les personnes âgées et les jeunes. En 2022, la ville de Vienne a mené une enquête auprès de 15 000 femmes et a constaté que le temps, l'espace et les opportunités étaient d'une importance cruciale. Le réseau de transports publics de Los Angeles (LA Metro) a commandé de vastes rapports de recherche afin de comprendre les défis liés à la mobilité auxquels sont confrontées les filles et les femmes, ce qui a conduit à l'élaboration d'un plan d'action en matière d'égalité des sexes.

03 TOUT LE MONDE PEUT DEVENIR URBANISTE

Les femmes et les filles se sentent souvent mal accueillies dans les espaces publics urbains, en partie parce qu'elles ont rarement été consultées lors du processus d'aménagement. Si les urbanistes et les architectes disposent de l'expertise technique nécessaire, les membres de la communauté peuvent apporter une contribution précieuse, de la conception à la construction. L'organisation britannique *Make Space for Girls* (Place aux filles) implique les filles, souvent négligées en tant qu'utilisatrices de l'espace public, dans l'aménagement des parcs afin de créer des espaces sûrs, ludiques et actifs. Parmi les projets réussis, nous pouvons nommer Brickfields Park à Bath, en Angleterre, où des filles ont participé à l'aménagement d'espaces destinés aux activités sociales.

04 L'URBANISME FÉMINISTE EST INTERSECTIONNEL

Le féminisme reconnaît la diversité des femmes et sait que des identités croisées telles que la race, la classe sociale, la sexualité, l'âge, la religion, les capacités, etc. ont une incidence sur la manière dont les femmes vivent, se déplacent et se sentent dans les villes. Ainsi, l'urbanisme féministe doit écouter les voix des femmes de tous horizons avant de décider qu'un projet satisfait aux besoins des femmes. Les chercheuses en urbanisme « noires » ont par exemple allégué que le renforcement des mesures policières et de surveillance dans les villes est néfaste aux femmes « noires » et à leurs communautés et ne devrait pas être promu comme une intervention féministe visant à renforcer la sécurité.²

²Richie, Beth E., *Arrested Justice : Black Women, Violence, and America's Prison Nation*, New York : New York University Press, 2012.



L'urbanisme féministe réclame des espaces de soins, de collaboration et de justice relationnelle.

Photo :
Andy Vult/Unsplash

05 LE SEXISME NE PEUT ÊTRE EXCLU DE L'AMÉNAGEMENT

La signification et l'expérience d'un lieu, tel qu'une place publique ou un parc, dépendent autant de son utilisation et de son utilisateur que de sa forme physique. Par conséquent, les processus d'urbanisme doivent inclure une compréhension de l'environnement social et culturel. Les femmes trouvent généralement les espaces publics plus agréables à vivre et plus sûrs lorsqu'ils sont fréquentés par différents groupes de personnes et qu'ils ont des usages mixtes. Le zonage inclusif est un outil que les villes peuvent utiliser afin d'éviter une séparation problématique des usages du sol et de garantir que diverses activités puissent se dérouler tout au long de la journée et de la soirée dans les espaces publics urbains.

06 LA SÉCURITÉ NE SE RÉSUME PAS À LA TECHNIQUE D'ÉCLAIRAGE

La peur et le danger limitent souvent l'utilisation des espaces urbains par les femmes. L'urbanisme féministe exige une approche plus nuancée, intersectionnelle et contextuelle que le simple ajout de technique d'éclairage ou de caméras de vidéosurveillance. Les urbanistes peuvent impliquer les femmes dans la planification de la sécurité grâce à des méthodes telles que les audits de sécurité, réalisés dans des villes comme Toronto dans les années 80, au cours desquels les membres de la communauté se promènent en groupe dans des zones qui ne leur paraissent pas sûres et proposent toute une série d'idées d'amélioration, notamment en matière d'aménagement paysager, d'utilisation mixte, de mesures de modération de la circulation, etc. Dublin a expérimenté une « zone de sécurité » centrale près des lieux de vie nocturne de la ville. Entre 20 h et 3 h, n'importe qui peut se rendre dans cette zone pour obtenir de l'assistance et être raccompagné chez lui.

07 DE L'IMPORTANCE DES CORPS

L'urbanisme moderniste, qui a privilégié la voiture et qui a dominé de nombreux environnements urbains au XXe siècle, n'avait pas pour priorité l'individu, comme l'a fait valoir la critique de Jane Jacobs dans son ouvrage classique de 1961, Déclin et survie des grandes villes américaines. Durant la pandémie, alors que nous étions invités à socialiser à l'extérieur, de nombreuses personnes ont constaté que leurs villes offraient peu d'endroits où s'asseoir, se rassembler, trouver de l'ombre ou de l'eau, ou pour aller aux toilettes. Une approche féministe insiste sur le fait que les villes sont faites pour les personnes et que ces personnes ont un corps avec toute une série de besoins. Si l'urbanisme part du corps et de nos besoins universels en tant qu'organismes vivants, nous pouvons créer des espaces plus accueillants, plus dynamiques, plus sûrs et plus inclusifs.

08 DÉPLACER LA MARGE VERS LE CENTRE

L'urbanisme féministe allègue que les besoins des femmes ne sont pas exceptionnels. En fait, si nous prenons en considération les femmes ainsi que d'autres groupes souvent exclus, nous représentons la majorité de la population. Les processus d'urbanisme traditionnels, qui considèrent les femmes et d'autres groupes comme des « groupes d'intérêts particuliers » dont les besoins « nuisent » à la majorité, sont erronés et injustes. Qui plus est, si nous concevons du point de vue des personnes qui sont les plus exclues, nous sommes plus susceptibles de créer des espaces accessibles et inclusifs pour tous. Dans son livre Design Justice : Community-Led Practices to Build the Worlds We Need, Sasha Costanza-Chock affirme que l'aménagement peut être mené par les communautés marginalisées et peut explicitement remettre en question, plutôt que reproduire, les inégalités structurelles.

09 CENTRER LE TRAVAIL DE SOINS

La vie quotidienne des femmes dans la ville est largement façonnée par un mélange de travail rémunéré et de responsabilités non rémunérées liées à la prestation de soins. Les femmes continuent d'assumer une part injuste des travaux domestiques, et nos villes rendent souvent ce travail plus difficile en divisant les cités en zones à usage unique. Cela ajoute une charge importante en termes de temps et de déplacements à la journée déjà bien remplie des femmes. À Bogota, le système de soins du district est une initiative récente qui vise à regrouper les lieux de soins (c'est-à-dire, crèches, écoles, centres de santé, cuisines communautaires, laveries, programmes éducatifs pour adultes, etc.) dans un quartier accessible à pied ou en transport en commun. Cette forme d'urbanisme vise à sortir les travaux domestiques du foyer et à redonner aux femmes plus de temps qu'elles peuvent consacrer à l'éducation, à la formation, au travail et aux loisirs.

Les processus d'urbanisme traditionnels, qui considèrent les femmes et d'autres groupes comme des « groupes d'intérêts particuliers » dont les besoins « nuisent » à la majorité, sont erronés et injustes.

Citation : Dr. Leslie Kern

10 DURABILITÉ ET ÉQUITÉ NE SONT PAS INCOMPATIBLES

Alors que les villes recherchent des aménagements plus respectueux de l'environnement, notamment des infrastructures de transport actif, elles doivent intégrer les objectifs d'équité aux objectifs de durabilité. Les voies cyclables, par exemple, peuvent ne pas sembler sûres ou accessibles à tous en fonction de leur aménagement. L'aidant peut avoir des difficultés à utiliser des vélos et des trottinettes lorsqu'il se déplace avec des bébés et des enfants. À Amsterdam, ville réputée pour être adaptée à la circulation en vélo, l'Urban Cycling Institute surmonte les obstacles tels que le coût, l'accessibilité physique et le manque de participation des groupes marginalisés aux décisions concernant les infrastructures cyclables afin de promouvoir une plus grande équité dans l'engagement de la ville en faveur de la durabilité.



La mobilité urbaine et la sécurité sont au centre des préoccupations de l'urbanisme féministe.

Photo : Filip Mroz/Unsplash

Pour conclure, l'urbanisme féministe vise à aider les urbanistes et les décideurs politiques à mieux servir un plus grand nombre de personnes. Il reconnaît les désavantages passés et œuvre pour effacer les histoires de discrimination. L'aménagement féministe vise à améliorer les possibilités pour les femmes et les autres groupes marginalisés de jouir de l'indépendance, de la sécurité, de la réussite économique, du plaisir et de la justice dans la ville.

BIOGRAPHIE



Leslie Kern,

Titulaire d'un doctorat, elle est géographe urbaine et autrice de trois ouvrages sur les villes, notamment Gentrification Is Inevitable and Other Lies et Feminist City : Claiming Space in a Man Made World. Jusqu'en 2024, elle était professeure agrégée de géographie et d'environnement et d'études sur les femmes et sur le genre à l'université Mount Allison de Sackville, au Canada. Ses recherches et ses écrits sont axés sur la théorie urbaine féministe, la justice en matière de logement et la création de villes équitables.

Photo : Nicola Toon

CHANGEMENT CLIMATIQUE | CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ.

Les personnes de sexe différent réagissent de manière variable à la hausse des températures et à la chaleur extrême. C'est ce qu'a montré un sondage réalisé auprès de 1 002 Allemands. En repensant l'aménagement des espaces libres, il est possible de prévenir de tels risques.

Femmes Hommes

FATIGUE



TROUBLES DU SOMMEIL



MAUX DE TÊTE



VERTIGES



NAUSÉES



CRAMPES MUSCULAIRES



AUTRES



06

DESCELLEMENT DES SITES

COMMENT DES PLACES DÉDIÉES À LA CIRCULATION SONT DEVENUES DES OASIS DE VERDURE DURABLE.

Sabine Dessovic explique comment des surfaces asphaltées destinées à la circulation ont pu devenir des places urbaines vivantes. Deux projets autrichiens, l'un à Tulln et l'autre à St. Pölten, montrent clairement comment la participation de la population, la biodiversité et l'adaptation au climat créent une nouvelle identité urbaine.

Alors que les étés deviennent plus chauds et plus secs et les pluies, plus irrégulières, les concepteurs ressentent de plus en plus manifestement le besoin d'agir, que ce soit dans les communes rurales ou dans les centres urbains. Les places imperméabilisées et le manque de végétation sont, on le voit, devenus des zones problématiques. Le descellement est donc à l'ordre du jour.

POURQUOI DESCELLER ?

Le descellement améliore le régime des eaux grâce à l'infiltration et au stockage à long terme des eaux pluviales, il favorise la biodiversité et renforce la santé des sols. Cela permet de rafraîchir les îlots de chaleur urbains et les arbres qui poussent absorbent le CO₂. Le reste de l'environnement tire également profit du descellement des places : les espaces verts invitent à se détendre, améliorent la qualité de vie de tout le quartier et renforcent le tissu urbain.

Le descellement est bénéfique au sol, au régime des eaux et au climat ; il améliore la qualité de vie sur place. Grâce à la combinaison de différentes mesures, les parkings deviennent des parcs biodiversifiés et les espaces asphaltés sans âme se métaphormosent en lieux de détente de grande qualité.

Citation : Sabine Dessovic

UNE NOUVELLE LIBERTÉ POUR LE SOL

Le descellement implique la désimperméabilisation du sol. On supprime le recouvrement des surfaces « artificialisées », c'est-à-dire imperméables à l'eau et à l'air, et on le remplace par des matériaux où l'infiltration est possible. Les espaces verts, le gravier, les voies vertes ou les pavés végétalisés, tous permettent l'infiltration et favorisent une gestion durable des eaux pluviales. Les options de matériaux offertes sont variées et n'excluent pas la viabilité et la praticabilité de ces chemins pour des véhicules. Dans la conception, une distinction est faite entre les surfaces poreuses et les surfaces drainantes.

Les surfaces poreuses sont les espaces verts sur sol naturel ou également les surfaces avec gravier. Dans ce cas, l'eau peut s'infiltrer naturellement. Elle est absorbée par le sol et peut s'évaporer ou s'écouler dans les nappes phréatiques à travers les différentes couches du sol.

Les surfaces drainantes se trouvent souvent sur des surfaces fortement exploitées. On y pose des revêtements accessibles aux voitures et piétons qui, grâce à leurs larges joints, peuvent tout de même absorber l'eau de pluie et la stocker dans les couches sous-jacentes. S'il y a également une *ville-éponge* sous ces surfaces, l'eau de pluie peut s'infiltrer dans ces éléments de stockage et y rester longtemps disponible pour les arbres.

Le descellement est bénéfique au sol, au régime des eaux et au climat ; il améliore la qualité de vie sur place. Grâce à la combinaison de différentes mesures, les parkings deviennent des parcs biodiversifiés et les espaces asphaltés sans âme se métaphormosent en lieux de détente de grande qualité.



Vue sur l'hôtel de ville de Tulln et sur l'esplanade réaménagée et désartificialisée, avec de nombreuses plantations printanières.

Photo :
Rhea Dessovic / DnD GmbH

EXEMPLE DE TULLN : QUAND UN PARKING DEVIENT PARC

C'est ce qui s'est passé sur la Nibelungenplatz de la ville autrichienne de Tulln. Cette municipalité d'environ 17 000 habitants se situe non loin de Vienne et est surnommée la « ville-jardin » en raison de ses nombreuses pépinières. C'est dans cette ville qu'un parking de 8 000 m² situé devant l'hôtel de ville a été transformé en espace vert et en place polyvalente. La ville a ainsi consolidé son image de ville-jardin tout en répondant aux besoins de la population. La population a été impliquée dès le départ dans l'aménagement de la Nibelungenplatz. En 2021, un processus de participation citoyenne, avec vote de la population, est lancé. En 2022, c'est au tour de la phase de concours et de la conception sur la base des résultats du processus de participation. De mai 2023 à juin 2024 s'est déroulée la phase de construction.



Qualité du temps passé grâce à la végétation et au mobilier :
La Nibelungenplatz invite à la détente

Photo :
Rhea Dessovic / DnD GmbH

La Nibelungenplatz se trouve entre la promenade au bord du Danube et l'hôtel de ville, ancien couvent des Minorites. On peut toujours accéder en voiture à une partie de la place, qui sert toujours de parking, mais elle a été végétalisée et couverte de pavés drainants. En direction du Danube, un parc ouvert relie le couvent aux berges. Trente-huit nouveaux arbres et un descellement de taille ont suscité l'attention des médias. Les journaux ont titré sur le « miracle de Tulln », avec l'herbe qui pousse sur l'ancien parking. Cette couverture médiatique et l'écho positif au sein de la population prouvent la nécessité de tels projets.

ST. PÖLTEN: UN BOULEVARD REVERDIT

À St. Pölten, capitale de Basse-Autriche avec près de 50 000 habitants, un autre projet pionnier devrait faire des émules en Autriche et ailleurs. La promenade qui forme un cercle autour de la vieille ville de St. Pölten était jusqu'à présent exclusivement réservée à la circulation automobile. Sur ses 2,3 km de long voit actuellement le jour un réseau multifonctionnel de chemins piétonniers et de pistes cyclables. On y trouve également des aires de jeux et de repos ombragées, des zones de restauration et d'autres espaces où l'on peut rester sans avoir à consommer. Cela permet de renforcer le tissu urbain et donne à la ville une nouvelle identité qui s'inscrit dans la modernité.

Les nouveaux arbres sont en outre plantés dans de vastes « éponges urbaines » qui offrent un espace suffisant à leurs racines et recueillent l'eau de pluie. Dans le cas de cette promenade, les principaux critères d'aménagement émanent d'une procédure de participation : pour ce réaménagement, la ville a recueilli pendant deux ans les idées et les préoccupations de la population. La mise en œuvre se fait désormais par étapes, pour laisser le temps à la population de s'habituer aux nouveaux tronçons réalisés. La première phase dans la zone sud s'est achevée à l'été 2024 et a déjà donné lieu à de nombreux retours plus que positifs. Au cours des prochaines années, les travaux vont commencer sur les parties ouest et est.



Une surface désartificialisée avec de nouveaux arbres, des bancs et une séparation claire entre la voie piétonne et la piste cyclable

Photo :
Sabine Dessovic / DnD GmbH

LA VILLE-ÉPONGE DANS LA PRATIQUE

La ville-éponge laisse plus de place à l'enracinement grâce à la structure spéciale, étendue de substrat dans le sous-sol. On pose par-dessus un revêtement drainant, mais pouvant servir aux piétons et aux véhicules. L'eau peut ainsi pénétrer dans l'éponge et reste à la disposition des arbres. À Tulln, onze des trente-huit nouvelles plantations se trouvent à des endroits stratégiques, sur des parkings ou des surfaces polyvalentes souvent fréquentées. Ces arbres ont été plantés dans des « éponges urbaines » souterraines. Les arbres placés dans des espaces verts ou de grands parterres n'en ont pas besoin.

En tant que partie intégrante de la gestion des eaux pluviales, les réservoirs d'eau souterrains de Tulln et de St. Pölten ont déjà prouvé leur extrême efficacité au cours de l'automne 2024. Alors que la pluie dans la région a entraîné une crue centennale en maints endroits, la Nibelungenplatz et le tronçon terminé de la promenade y ont résisté sans problème. À St. Pölten, des précipitations de 447 mm sont tombées en quelques jours selon le service de météorologie et de climatologie en Autriche (le ZAMG). Cela représente environ la moitié de la moyenne des précipitations sur un an. Sur la promenade, cette énorme quantité d'eau a pu s'infiltrer complètement, ce qui a permis aux égouts de pouvoir souffler. Ce projet est considéré, à juste titre, comme pionnier en matière d'urbanisme et d'adaptation climatique des communes. Il montre brillamment comment un urbanisme respectueux du climat peut avoir un impact important, même à petite échelle, et fournit des renseignements pratiques pour les villes et communes du monde entier confrontées à de tels défis.



Le nouvel espace urbain sur la promenade : fait pour en profiter, vert et avec une vraie identité créative

Photo :
Sabine Dessovic / DnD GmbH

En tant que partie intégrante de la gestion des eaux pluviales, les réservoirs d'eau souterrains de Tulln et de St. Pölten ont déjà prouvé leur extrême efficacité (...) Alors que la pluie dans la région a entraîné une crue centennale en maints endroits (...)

Citation : Sabine Dessovic

BIOGRAPHIE



Sabine Dessovic

Elle est architecte paysagiste, urbaniste et cofondatrice du cabinet DnD Landschaftsplanung de Vienne. Ses projets marient exigence créative et résilience écologique. Elle fait partie de plusieurs jurys spécialisés et commissions de développement urbanistique et travaille à différents processus de conception participatifs.

Photo :
DnD GmbH

SCELLEMENT | GRANDES VILLES EUROPÉENNES.

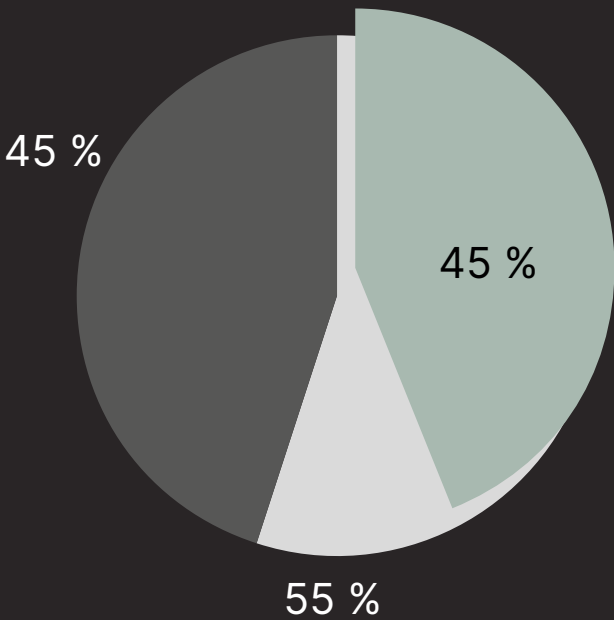
En vue de contrer la surchauffe urbaine, de nombreuses villes européennes misent sur les espaces verts et les espaces libres. La part des surfaces non artificialisées varie parfois considérablement.

Surfaces artificialisées

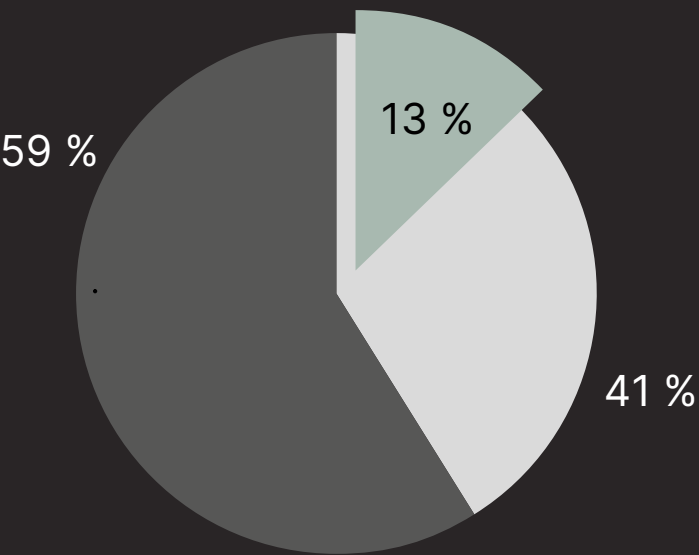
Surfaces non artificialisées

Espaces verts urbains

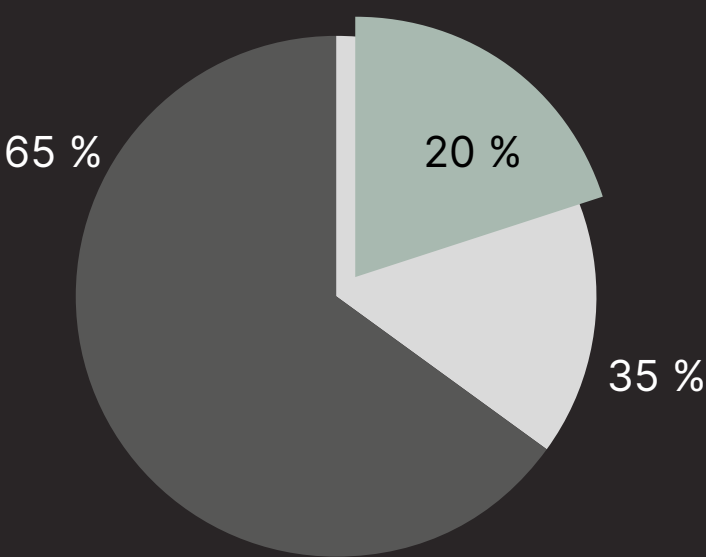
BERLIN



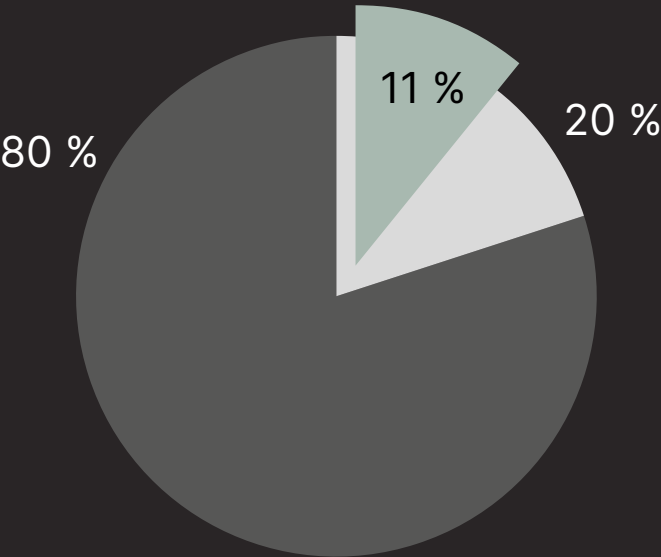
MILAN



PARIS



ATHÈNES



Source : Office fédéral allemand de l'environnement, ISPRA Agence européenne pour l'environnement

07

LES SUPER-ÎLOTS
DE BARCELONE :

OU COMMENT FAIRE
DES RUES DE LA VILLE
DES ESPACES ANIMÉS,
VERTS ET... SAINS.

Les rues comme espaces de vie, et non
plus seulement comme lieux de transit.

L'urbaniste Xavier Matilla Ayala présente les super-îlots de Barcelone, un modèle qui a acquis une influence internationale. Son article montre comment la réaffectation des espaces viaires peut générer de nouvelles qualités urbaines, tant pour la santé que pour le climat et la communauté.

Depuis la naissance de la ville, les rues sont l'endroit central de la vitalité urbaine, un lieu de rencontre et d'échange au sens large. Les rues ont également été le lieu de la mobilité, du déplacement, mais d'une manière compatible avec d'autres activités telles que les jeux d'enfants, les loisirs, les rencontres, les ballades, les festivités, le repos, les fêtes populaires, les activités culturelles et même les manifestations et les émeutes. Autrement dit, la rue est l'endroit où se déroule la véritable vie urbaine, où les personnes deviennent des citoyens, où la ville prend tout son sens en tant qu'espace collectif.



La vie quotidienne dans des rues réaménagées : des espaces verts, de l'ombre et des chemins accessibles transforment les super-îlots de Barcelone en espaces publics sociaux

Photo :
RdA Suisse | flickr | CC BY 2.0

LA VILLE CENTRÉE
SUR LA VOITURE

Malheureusement, la ville industrielle et plus particulièrement l'apparition des voitures privées ont amené une transformation radicale des rues. L'obsession d'une ville fonctionnelle, productive et efficace a transformé les rues en un simple lieu de mobilité et de transport, dominé et occupé par les véhicules motorisés. L'asphalte est apparu, la vie communautaire a disparu des quartiers, l'air a commencé à être pollué, le bruit et les accidents ont augmenté, et un mode de vie de plus en plus individualiste et solitaire s'est installé. Puis sont venus les effets du changement climatique, ce qui a rendu encore plus évidente la nécessité d'une importante remise en question de ce que devraient être nos rues et nos modes de vie urbains.

REPENSER LES RUES URBAINES

Il est clair que les rues doivent être redéfinies comme des espaces publics où nous pouvons vivre, comme des espaces communautaires, comme le prolongement des logements, notamment des espaces inclusifs qui dynamisent la vie locale des quartiers, comme un nouvel environnement bâti de manière saine, mais de quelle façon ? À Barcelone, la stratégie des super-îlots a permis d'entamer un processus de transformation de ses rues afin d'en créer un nouveau.

Avec un tissu urbain dense et compact, des équipements publics bien répartis dans toute la ville, nous pouvons affirmer que Barcelone est déjà une ville de proximité. Néanmoins, c'est une ville qui connaît des difficultés majeures au sein de son espace public. Il existe un manque cruel d'espaces verts, avec une moyenne totale de seulement 7 m² d'espace vert par habitant. Il n'y a pas de grands parcs à Barcelone, uniquement quelques parcs de taille moyenne, c'est pourquoi nous disons souvent que Barcelone est une ville essentiellement constituée de rues et de places. Il existe un problème préoccupant de pollution, tant atmosphérique qu'acoustique, dû à un modèle de mobilité qui continue d'utiliser en priorité la voiture dans les rues. Qui plus est, le tissu urbain est très mal adapté aux nouvelles conditions climatiques, qui souffrent déjà de l'effet d'îlot de chaleur urbain.

QU'EST-CE QUE LA STRATÉGIE DES SUPER-ÎLOTS ?

En conséquence, si la ville souhaite améliorer ses conditions environnementales et sanitaires via une augmentation des espaces verts urbains et une réduction de la pollution et de la chaleur, elle n’a d’autre solution que de transformer son réseau routier. C’est la raison pour laquelle la stratégie des super-îlots convient le mieux dans une ville comme Barcelone, et c’est peut-être pour cette raison qu’elle y est née.

La stratégie des super-îlots repose sur la transition vers un modèle de mobilité plus efficace, moins polluant et moins encombrant. Ce modèle de mobilité ne peut être atteint qu’en inversant la situation actuelle et en donnant la priorité dans les rues aux piétons, aux vélos et au transport en commun plutôt qu’aux voitures particulières. De cette manière, nous pouvons réduire le nombre de rues qui sont nécessaires à la circulation de transit et convertir celles qui ne le sont pas en « axes verts », des rues qui peuvent devenir un nouveau type de rue, adaptées au changement climatique, avec de meilleures conditions environnementales et sanitaires, avec de nouveaux espaces favorisant la vie communautaire.

À Barcelone, ce modèle a commencé à être appliqué dans le cadre de plusieurs expériences pilotes dans deux quartiers, en 2016 à Poblenou et en 2018 à Sant Antoni. En 2019, les données collectées ont montré que le nombre de voitures et la pollution avaient notablement diminué, et que les activités sociales dans la rue s’étaient multipliées. Il a donc été convenu de promouvoir l’idée à l’échelle de toute la ville et d’accélérer les transformations. La proposition sur les « axes verts » a été présentée, toutes les rues qui ne seraient pas nécessaires à la circulation de transit et à la mobilité ont été identifiées sur une carte. Ce réseau constitue une nouvelle trame verte et sociale pour toute la ville ; il offre non seulement de nouvelles conditions de proximité, mais relie aussi tous les espaces naturels urbains aux espaces ouverts du territoire.

La stratégie des super-îlots repose sur la transition vers un modèle de mobilité plus efficace, moins polluant et moins encombrant. Ce modèle de mobilité ne peut être atteint qu’en inversant la situation actuelle et en donnant la priorité dans les rues aux piétons, aux vélos et au transport en commun plutôt qu’aux voitures particulières.

Citation : Xavier Matilla Ayala



La rue comme lieu de rencontre, de jeu et de manifestation : Barcelone reprend possession de son espace public

Photo :
Mairie de Barcelone

LA MÉTAMORPHOSE DE L'EIXAMPLE

Une zone d’intervention prioritaire a été identifiée dans le quartier central « El Eixample », un tissu urbain compact et dense, avec un maillage de rues en damier conçues et aménagées uniquement pour la mobilité, qui absorbe une grande partie de la circulation des véhicules traversant la ville. Les voitures et l’asphalte occupent plus de 60 % de la surface et il n’y a pas de mobilier urbain permettant de s’asseoir ou de se tenir debout. L’application du concept de super-îlot dans l’Eixample implique une réorganisation globale de la mobilité, ce qui permet de libérer 1 rue sur 3 de la circulation de transit et de les transformer en nouveaux axes verts. La question centrale est que sur ces axes verts, les voitures peuvent circuler mais elles sont obligées de tourner à chaque intersection, ce qui les transforme en rues d’accès, mais pas en rues de transit, ce qui réduit ainsi sensiblement le nombre de véhicules en circulation. De cette manière, un nouveau réseau de 21 axes verts et 21 places peut être créé ; il agit comme une trame environnementale et sociale, qui améliore le confort et les conditions de santé, augmente la présence d’espaces verts et de vie de manière systémique et équilibrée dans toute la zone. En outre, des mesures sont également prises sur les axes de mobilité de base, on réduit les voies de circulation afin d’intégrer des couloirs réservés aux bus et des voies cyclables.

L'AMÉNAGEMENT URBAIN EN ACTION : INTERVENTIONS 2020-2023

Au cours de la période 2020-2023, une première phase d'axes verts a été développée et mise en œuvre, qui comprenait les sections de 4 rues : Consell de Cent, Rocafort, Borrell et Girona, ainsi que 4 places à leurs intersections et à la jonction de la rue Enric Granados, parallèlement à la mise en place de nouvelles voies cyclables sur les principaux axes de mobilité.

Au sein des nouveaux axes verts, les personnes sont les principaux protagonistes du nouveau modèle de rue. Une plateforme unique d'accessibilité universelle est configurée ; les véhicules y sont des invités et les piétons y ont toujours la priorité en marchant au milieu, ce qui permet leur libre circulation, les relations transversales entre les façades et l'apparition d'espaces de séjour et de détente avec du mobilier urbain. La rue est considérée comme une infrastructure environnementale tridimensionnelle qui s'adapte aux effets du changement climatique, qui améliore les conditions sanitaires, le confort, le bien-être émotionnel et la biodiversité. Le sous-sol est régénéré, avec une base plus riche et plus drainante. On augmente la surface perméable, on intègre des systèmes de drainage urbain durable et on plante de nouveaux végétaux et arbres. Les rues sont passées d'un espace réservé uniquement à la mobilité à un espace de vie, un espace à dimension humaine.

Les super-îlots donnent la priorité aux piétons, aux cyclistes, et au transport en commun plutôt qu'aux voitures

Photo :
Mairie de Barcelone



Le district de l'Eixample se transforme :
d'un réseau routier à un nouveau réseau
d'axes verts et de places

Visuel :
Mairie de Barcelone

Les 4 nouveaux axes verts et les 4 places, depuis leur ouverture, sont devenus très populaires et très appréciés des habitants. Les bancs et les tables sont des endroits où de nombreuses personnes peuvent s'attarder et se rencontrer. Les places offrent un nouvel espace public inédit et nécessaire dans l'Eixample, et les axes verts permettent ce qui était auparavant impossible, à savoir marcher en plein milieu de la rue.

Cette première phase a concerné la transformation d'une superficie totale de 110 000 m², avec 4,65 km d'axes verts et 8 000 m² de places. L'espace destiné aux piétons a été augmenté de 58 000 m², la surface perméable est passée de 1 % à 15 %, l'espace vert urbain a été augmenté de 11 000 m² et 400 nouveaux arbres de différentes espèces ont été plantés. L'augmentation de l'ombrage et le remplacement de l'asphalte ont permis de réduire la température de surface de 5 °C en été. Le nombre de voitures sur les axes verts et dans l'Eixample dans son ensemble a été réduit de 17 %.

Les nouveaux axes verts de Barcelone montrent qu'il est possible de transformer les rues en nouveaux espaces de vie collective, de proximité, plus sains et adaptés aux nouvelles conditions climatiques. Et l'avantage de la stratégie des super-îlots est qu'elle peut s'adapter parfaitement à n'importe quel tissu urbain.

BIOGRAPHIE



Xavier Matilla Ayala

Il est architecte-urbaniste et travaille à Barcelone. Fort d'une expérience de plus de 20 ans en tant que consultant en urbanisme et en stratégie, il a occupé le poste d'architecte en chef de la ville de 2019 à 2023, où il a dirigé des initiatives importantes telles que le programme des super-îlots. Il enseigne également à l'Université polytechnique de Catalogne et dans le programme de master de l'Institut de Microélectronique de Barcelone.

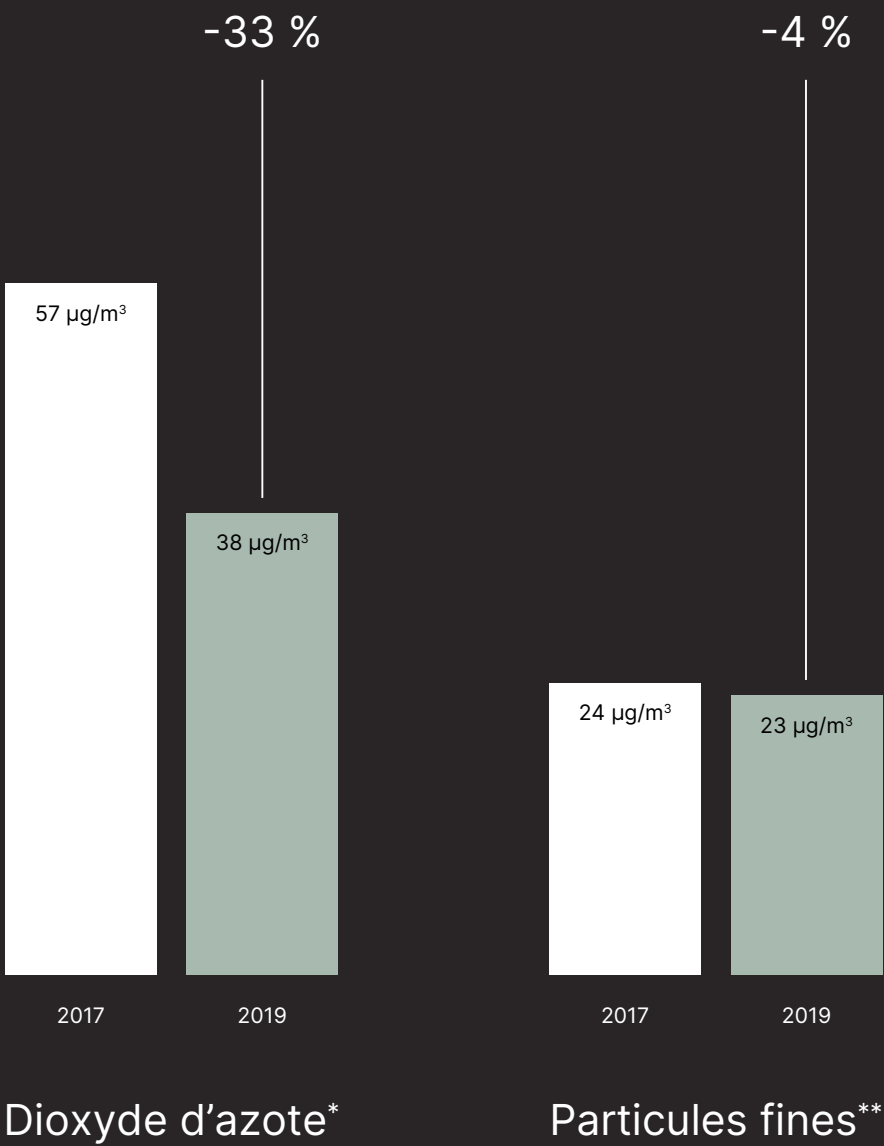
Photo :
Xavier Matilla Ayala

SUPER-ÎLOTS | AVANTAGES.

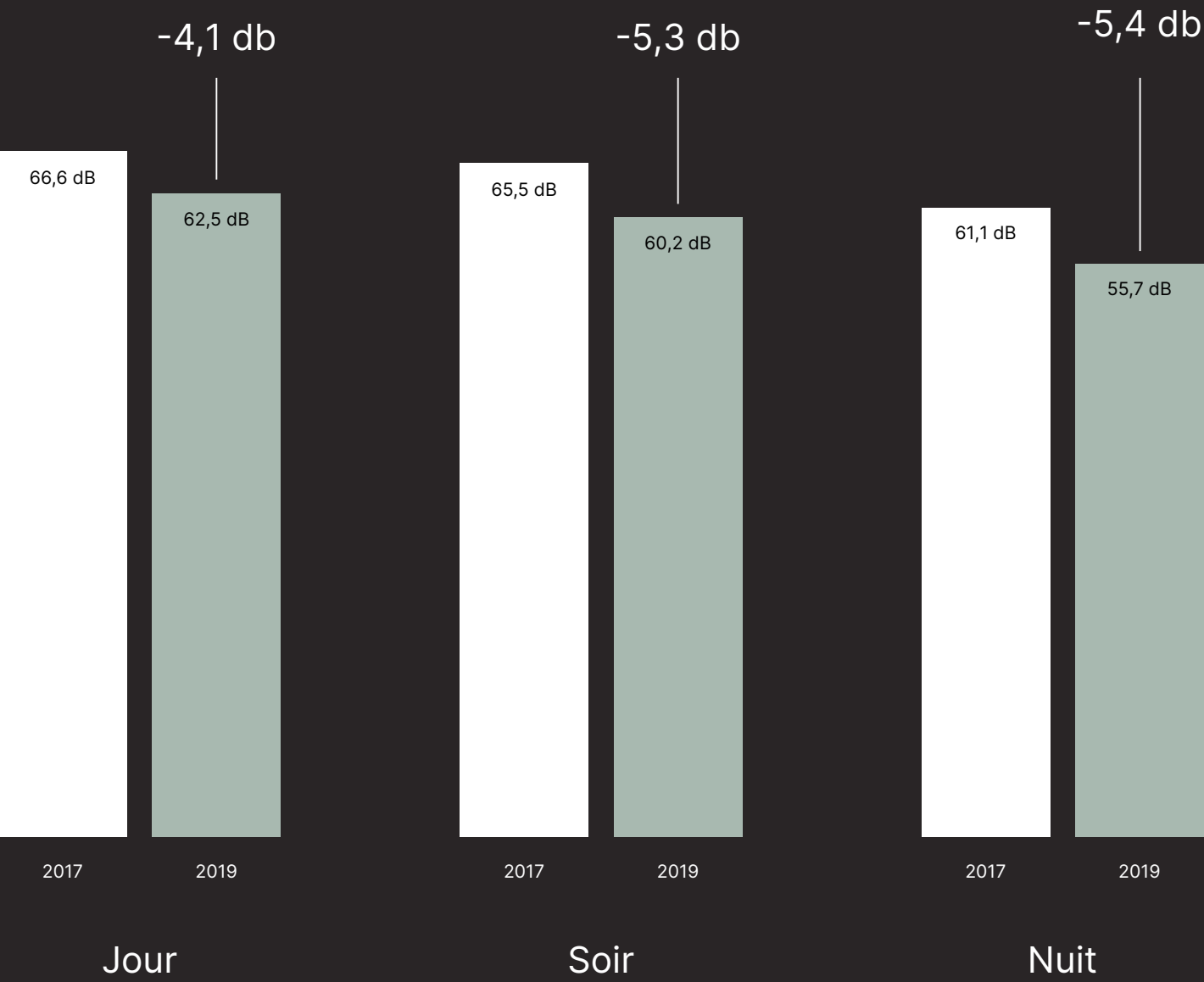
Des mesures ponctuelles soulignent les effets positifs des super-îlots de Barcelone. Déjà entre 2017 et 2019, la qualité de l’air s’était nettement améliorée. Les nuisances sonores ont également été réduites.

POLLUTION

Écart



BRUIT



* Gaz chimique produit lors des processus de combustion et considéré comme polluant atmosphérique, peut provoquer une irritation des voies respiratoires et des yeux

** Peuvent être inhalées en raison de la faible taille des particules > 10 micromètres et pénétrer profondément dans les voies respiratoires

Source : Mairie de Barcelone

08

L'ÉQUILIBRE ENTRE ESPACES DE NATURE ET DENSITÉ URBAINE: CLÉ DU BONHEUR CITADIN?

Comment améliorer la qualité de vie dans l'espace public par l'aménagement ?

Caterina et Marc Aurel montrent comment le mobilier urbain devient un élément de liaison entre l'homme, la nature et la ville – fonctionnel, poétique et adapté à la vie quotidienne. Leur contribution associe les stratégies de végétalisation parisiennes à la question de savoir comment les formes, les matériaux et l'équipement marquent la cohabitation urbaine – entre mémoire et modernité.

Le bon vivre au sein d'une ville est déterminé par de nombreux facteurs dont la qualité des transports collectifs, la richesse et la variété des espaces publics, mais aussi leur propreté et la qualité des informations disponibles pour le citoyen. On rêve à un usage de la voiture limité, à la possibilité d'utiliser facilement les moyens de transports alternatifs, du vélo au tramway, en passant par le bus à haut niveau de service, le métro. On voudrait assurément une ville moins bruyante, moins polluée. Mais c'est surtout, la présence du végétal, et plus largement de 'la nature en ville' qui créent un équilibre vital.

Stockholm, Copenhague ou encore Berlin sont des villes qui ont su préserver, par leur histoire et leur développement urbain, une certaine harmonie entre densité bâtie et végétal. Berlin possède de nombreux parcs, des lacs, des rivières où les habitants peuvent se ressourcer. Stockholm, construite sur plusieurs îlots de la mer Baltique, propose également cette possibilité. Copenhague dans son développement urbain a su préserver la qualité de ses espaces naturels sur son territoire. Il y a quelques années, la ville de Paris a engagé une politique participative de végétalisation de ses espaces publics avec « le permis de végétaliser » Une initiative portée par des associations de quartiers, des écoles qui a été l'amorce d'une politique de végétalisation à grande échelle orchestrée par la commune sur l'ensemble du territoire parisien intramuros et au-delà.



En collaboration avec la société de transport parisienne, Aurel Design Urbain a étudié comment les futurs arrêts de bus pourraient offrir aux usagers* plus de confort et de qualité de séjour. Photo : Yann Monel

LE MOBILIER DANS LA VILLE DE DEMAIN

Paris, une des villes la plus dense au monde, s'est fixée pour objectifs d'atteindre 40 % de son territoire perméables et végétalisés d'ici 2040 et d'augmenter de 2 % l'indice de canopée d'ici 2030. L'objectif est également d'étendre le maillage des corridors urbains de biodiversité en créant des continuités écologiques : promenades plantées, contre-allées, terre-pleins centraux, réaménagement des places, également afin d'améliorer la perméabilité des sols, tout en diversifiant les essences et les espèces végétales. Une nouvelle approche de l'espace public par le végétal où la place de la voiture se réduit pour offrir aux habitants davantage d'espaces à vivre.

Nous sommes dans une nouvelle ère de confort et d'amabilité en ville. Nous avons besoin de moins d'agressivité sonore, olfactive, visuelle pour davantage de qualité de vie. Aujourd'hui notre rapport à l'espace public a évolué, il devient lieu de vie, prolongement de notre espace domestique où le mobilier urbain joue le rôle d'interface entre nous et la ville. La standardisation, l'uniformité de nos espaces publics, notre rythme de vie soutenu, conditionnent notre perception de la ville et accentuent la sensation d'agressivité, voire d'exclusion.

Le confort climatique des espaces urbain est un des enjeux majeurs que nous impose le défi climatique.

Citation: Marc Aurel

Dans ce contexte, le mobilier urbain joue un rôle essentiel, il permet de gérer l'échelle de la proximité physique, visuelle, il apporte du confort, de la sécurité, du service aux habitants. L'évolution du mobilier urbain est lié à l'émergence des nouveaux usages et de nouvelles pratiques de l'espace public : faire du sport, se connecter, travailler, déjeuner, se détendre, mieux gérer ses déchets, etc. Il est indispensable d'intégrer ces usages à travers une scénographie soignée de nos espaces publics. Eveiller, émerveiller nos sens par le travail de la forme des matériaux, pour davantage d'émotions, par une intégration avec le végétal et les espaces naturels pour se reconnecter à notre environnement.

Le mobilier devra accompagner cette évolution des espaces urbains à travers l'intégration de la nature en ville. Le confort climatique des espaces urbain est un des enjeux majeurs que nous impose le défi climatique. Un mobilier qui abrite du soleil et qui offre une ombre rafraîchissante, en lien avec la végétation, devient un élément incontournable. De plus en plus de collectivités souhaitent développer des dispositifs d'ombrage là où des plantations en pleine terre sont irréalisables par la présence de réseaux sous terrain.

C'est le cas à Hyères-les-Palmiers, où la création d'ombrières végétalisées a permis de réaliser des espaces de repos dans les rues commerçantes du centre-ville. Ces structures de grande taille favorisent la croissance rapide de plantes grimpantes qui en recouvrant entièrement la structure créent une canopée rafraîchissante et parfumée.

Soigner les traitements de surfaces, mettre en œuvre des matériaux naturels de qualité comme la céramique ou le bois, développer de nouvelles filières de matériaux recyclés permet d'enrichir nos créations par l'association de savoir-faire spécifiques. La collection de meubles d'extérieurs Re-bau conçue en partenariat avec Emmaüs est fabriquée à partir d'anciens parquets recyclés issus de chantiers de démolition d'un gymnase. L'assemblage des pièces en bois est réalisé dans des ateliers de réinsertion professionnelle. Une approche des matériaux valorisante pour des mobiliers plus responsables.



Pendant plus de douze mois, la station située en face de la Gare de Lyon a servi de laboratoire.

Photo :
Yann Monel

LA MÉTHODE PARISIENNE:

ENTRE EXPÉRIMENTATION ET

DÉFINITION D'UN VOCABULAIRE

DE L'ESTHÉTIQUE

Imaginer de nouvelles gammes de mobiliers pour de nouvelles pratiques urbaines n'est pas immédiat. Beaucoup de paramètres entrent en ligne de compte qui doivent être, au préalable, validés pour un résultat optimisé. C'est pour cela que la ville de Paris a mis en place des expérimentations de mobiliers in-situ : ombrières, assises, fontaine à boire, etc. Cela permet, sur un temps donné, de valider le niveau d'appropriation, les attentes de confort, les choix d'implantation, sans oublier la cohérence esthétique avec le mobilier existant. L'objectif étant, sur ce sujet, de créer une identité forte, parisienne du mobilier urbain, qui ferait le lien entre mémoire et modernité. L'organisation de ces phases tests, avec l'implantation de prototypes dans l'espace public, permet d'associer les usagers et les associations de quartier à la réflexion pour une appropriation optimisée des mobiliers. Des expérimentations éphémères, sur plusieurs mois qui permettent de faire évoluer le mobilier par des adaptations issues des retours d'expérience du terrain.

C'est dans ce cadre que nous avons réalisé avec la RATP et la ville de Paris, projet Osmose en 2015, avec la conception d'une station de bus expérimentale évolutive dans les services proposés, avec une esthétique résolument contemporaine mais faisant le lien avec le passé par le choix de formes souples d'inspiration végétale.

Pendant plus de 12 mois la station de bus Osmose, située face à la gare de Lyon, a été un lieu d'expérimentation au service de la qualité de l'attente des voyageurs pour davantage de confort: une signalétique plus intuitive, des informations enrichies, des services annexes, une ouverture sur la ville, un mobilier d'assise au design sophistiqué et bien d'autres éléments permettant de rendre plus attractif le mode bus.



Entre tradition et modernité : les légendaires entrées Art nouveau d'Hector Guimard pour le métro parisien ont encore un impact aujourd'hui et on peut le deviner dans le projet d'Aurel Design Urbain.

Photo :
Marwan Harmouche

UNE APPROCHE ENTRE MÉMOIRE ET MODERNITÉ

Ce projet test a permis d'enrichir le cahier des charges des futurs abribus de la ville de Paris avec l'intégration de dispositifs issus de l'expérimentation d'Osmose : ouverture de l'abri côté ville pour accès PMR, déclinaison de l'abri suivant plusieurs configurations pour répondre aux contraintes d'implantations et de fréquentation, une double assise, côté voie et côté ville, pour permettre une pose sans entrer dans l'abri, une signalétique renforcée pour une meilleure visibilité. Ces nouveaux abribus que nous avons spécialement conçus pour Paris, en continuité de l'expérience d'Osmose, sont devenus esthétiquement iconiques et fonctionnellement une référence et ont accompagné la restructuration du réseau de transports public parisien.

Il faut pouvoir concilier mémoire et modernité, ne pas renier le passé sans le figer. Le passé recèle les couleurs de l'avenir qui nourrissent nos projets, avec le désir d'être actuel. Les accès de métros ont également fait l'objet d'une restructuration esthétique et fonctionnelle (accès 2030) afin d'accompagner le développement de nouvelles lignes. Notre travail, inscrit ici entre mémoire et modernité, a structuré et affirmé l'identité du métro tout en lui offrant une nouvelle visibilité, par une signalétique plus efficace, une mise en lumière sur mesure et par des matériaux de qualité.

L'utilisation de la fonderie et du laiton a apporté une sophistication à l'ensemble à travers une approche que nous avons souhaitée plus artisanale des rendus et traitements de surfaces. Une création identitaire permettant d'affirmer l'appartenance au réseau de transport parisien.

Le bureau de design combine des formes organiques et des matériaux tels que la fonte et le laiton avec une transmission efficace des informations et une sobriété contemporaine.

Photo :
Marwan Harmouche



BIOGRAPHIE



Caterina et Marc Aurel dirigent ensemble le bureau Aurel Design Urbain. L'architecte et urbaniste et le designer se sont spécialisés avec leur équipe dans la conception de mobiliers urbains et d'espaces publics de qualité. Ils travaillent aussi bien pour des entreprises comme AUBRILAM et BEGA que pour des métropoles allant de Lyon à Beyrouth en passant par Genève.

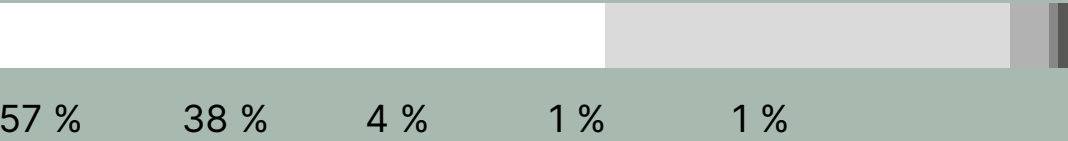
Photo :
Aurel Design Urbain

AMÉNAGEMENT DES ESPACES LIBRES | MOBILIER URBAIN.

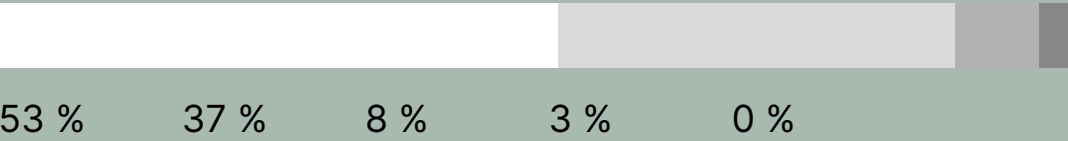
Dans le cadre d'un sondage réalisé auprès de 200 urbanistes allemands, les personnes interrogées ont évalué les principales caractéristiques du mobilier urbain pour un aménagement résilient face au changement climatique et durable des espaces libres.

- très important
- assez important
- neutre
- pas trop important
- pas important du tout

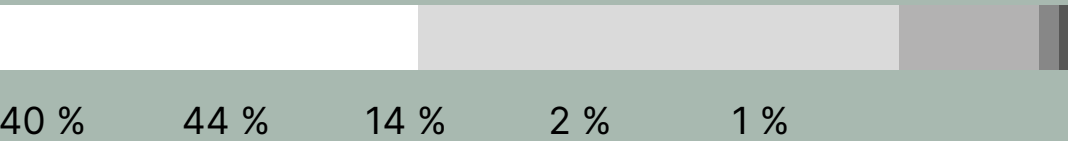
CONCEPTION ROBUSTE



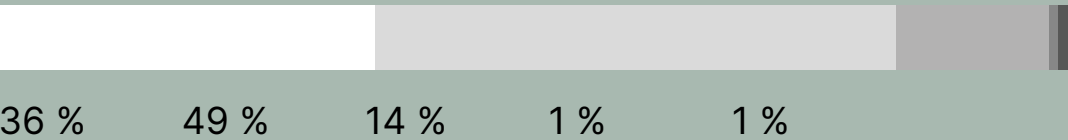
PROTECTION ANTI-VANDALISME



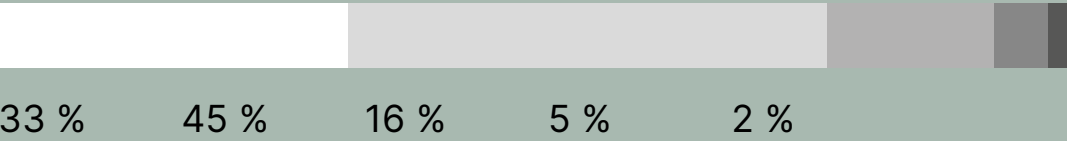
SOLUTIONS NÉCESSITANT PEU D'ENTRETIEN/FACILES À ENTRETENIR



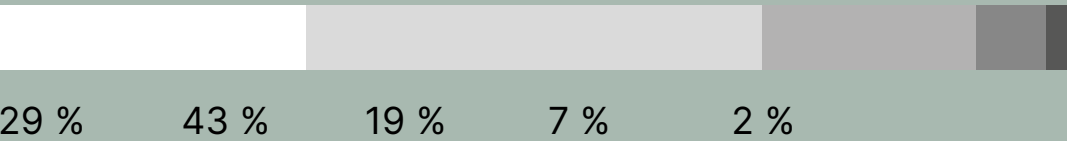
UTILISATION DE MATÉRIAUX RECYCLABLES COMME PAR EXEMPLE LE MÉTAL



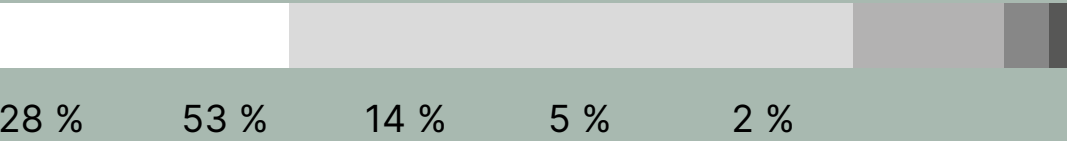
UTILISATION DE MATÉRIAUX NATURELS COMME PAR EXEMPLE LE BOIS



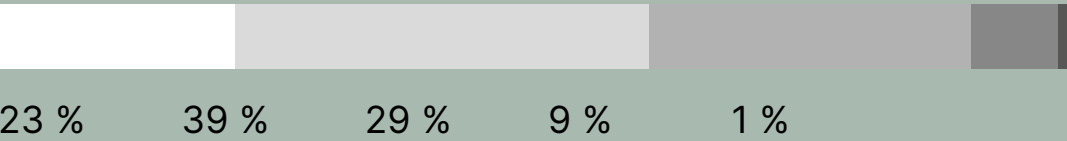
PROTECTION ANTI-GRAFFITIS/PEINTURE



FORME ERGONOMIQUE, CONFORTABLE



DESIGN DE QUALITÉ SUPÉRIEURE, BIEN PENSÉ



09

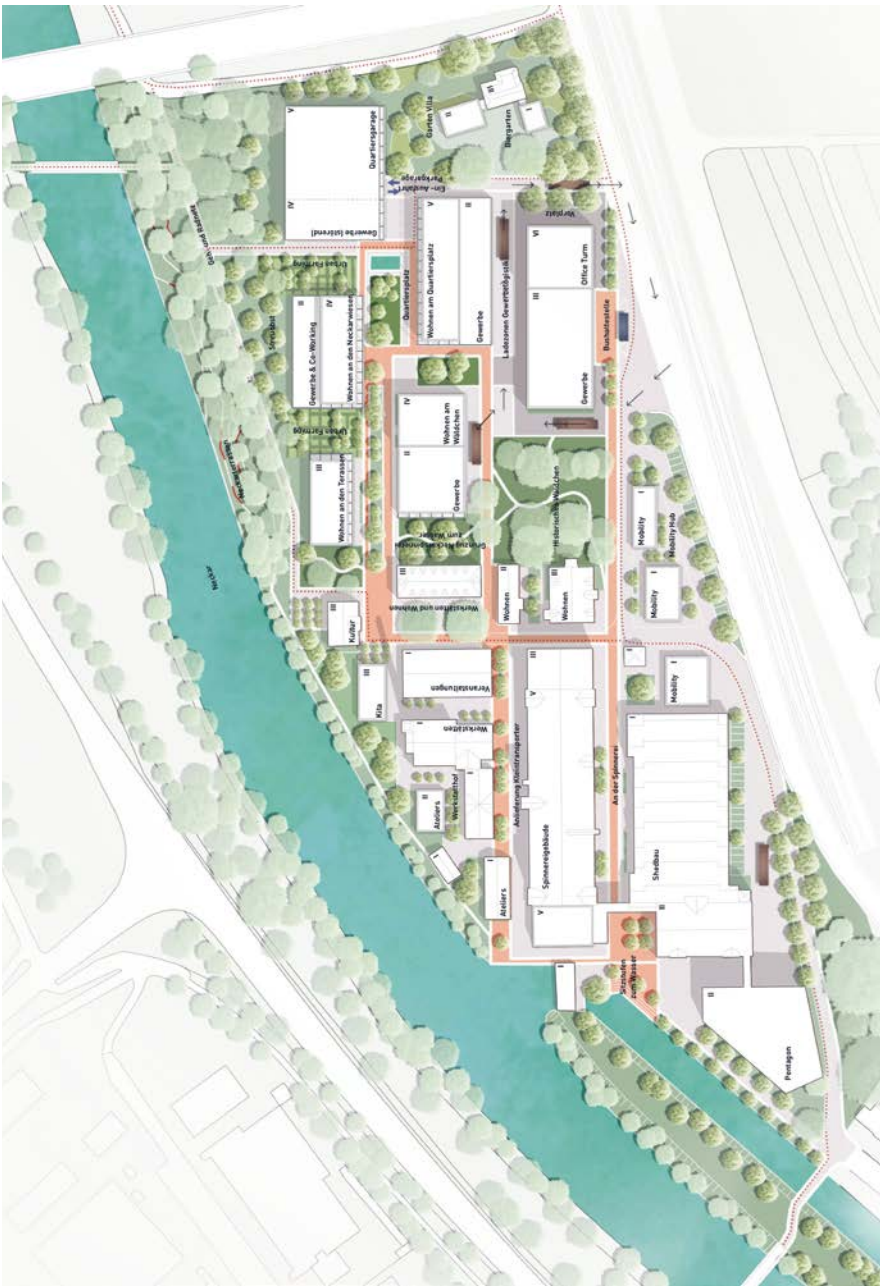
LA VILLE COMME PAYSAGE D'AVENIR.

STATU QUO, PERSPECTIVE, DISCUSSION.

Comment développer les zones habitables actuelles pour qu’elles soient viables demain ?

C’est la question à laquelle s’est intéressé Andreas Hofer, directeur de l’exposition internationale d’architecture 2027 de la région ur-baine de Stuttgart (IBA’27). Le format « IBA » existe depuis 100 ans et est considéré comme un véritable laboratoire en matière de dé-veloppement urbanistique innovant. Dans son article, Hofer décrit les enjeux et les potentiels des paysages urbanisés. Il esquisse ainsi de nouvelles approches en matière de conception et de légis-lation et cherche à organiser localement les cycles des ressources.

Les villes sont nées car l’espace libre signifiait nature sauvage, souvent synonyme de conditions rudes, voire mortelles. Cela a été le cas jusque tard dans le XIXe siècle pour mettre en valeur le Far West américain. La population devait choisir entre la dangerosité de la nature et les villes, où régnait une forte densification, véritables épi-centres des épidémies. Pendant l’industrialisation, les villes se sont étendues dans la campagne où avec les usines elles ont créé leurs propres « prédateurs » : de puissantes machines produisaient divers biens et conduisaient à la prospérité. Mais elles représentaient aussi une menace pour ceux qui les utilisaient. Le travail était dangereux et durait souvent trop longtemps, l’environnement était pollué et les gens tombaient malades. Afin de protéger leur intégrité et leur espace de vie, de nouvelles lois en matière de travail, des idées de ville allant dans le sens de l’hygiène et l’aménagement du territoire ont vu le jour.



Dès la construction de l’usine aujourd’hui désaf-fectée, les fondateurs ont pensé en termes de contexte de vie : sur le site de la filature au bord du Neckar, les ouvriers vivaient et travaillaient dans un cadre villageois. Ce modèle est désormais en cours de densification.

Représentation :
Rustler Schriever Architekten, gornik denkel avec
Architectes paysagistes

100 ANS DE NOUVEAUX LOGEMENTS

À l’occasion de l’exposition internationale d’architecture 2027, on fête le centenaire de la Weissenhofsiedlung, l’un des projets d’archi-tecture les plus influents du XXe siècle. Créé dans le contexte de l’exposition « Die Wohnung » (l’habitat) organisée en 1927 par le Werkbund (association attachée à la rencontre entre l’art et l’in-dustrie), l’ensemble situé sur le site de Killesberg à Stuttgart est le symbole d’un renouveau radical dans la culture de l’architecture et de la conception. Érigé en un an seulement sous la direction artistique de Ludwig Mies van der Rohe, il est considéré aujourd’hui encore comme le manifeste du fonctionnalisme et a eu un impact important sur l’urbanisme international.

Des idées prônant une plus grande intégration, comme le Familistère de Guise, où, dès le milieu du XIXe siècle, la production industrielle était associée à des modèles coopératifs et à la vie quotidienne des ouvriers, sont restées des exceptions atypiques. Il en va de même pour les expériences découlant de la collectivisation de la jeune Union soviétique.

Pendant et après l’époque moderne, on assiste à une dissociation des villes. Les nouvelles idées étaient soigneusement transposées dans le droit de la construction et convenablement divisées en catégories en fonction de l’utilisation : zones résidentielles, commer-ciales et industrielles. Avec l’essor économique qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, de plus en plus de centres-villes sont devenus des zones piétonnes pour pouvoir faire ses achats tranquillement et profiter de la vie culturelle.

Cette configuration de l'espace s'est propagée dans toute l'Allemagne voisine et s'est consolidée dans le droit de l'aménagement, dans le droit de la construction et dans le droit fiscal. Aujourd'hui, la zone industrielle allemande disgracieuse génère les impôts locaux, la zone résidentielle est le foyer des électeurs et dans le centre en souffrance, les petits commerçants luttent pour leur survie (et l'association du patrimoine pleure la perte de l'identité rurale). Des infrastructures de transport gigantesques desservent et relient ces différents espaces.

100 ans après la Weissenhof : Dans le quartier de Neckarspinnerei, il n'est plus question de séparation des fonctions, mais d'usages mixtes.



ARCHITECTURE DE L'ÉCHEC

Représentation :
Rustler Schriever Architekten avec gornik denkler
Architectes paysagistes

L'urbanisme, en tant que discipline, a tenté de créer de nouveaux espaces urbains, mais il n'y est pas parvenu, ni sur les zones d'habitat proches des centres historiques, ni sur les cités qui devaient servir de satellites pour désengorger les centres-villes. Ce n'est que lorsque les étalements urbains ont commencé à se jouxter et que la ville et la campagne se sont de plus en plus confondues qu'un discours s'est mis en place pour tenter de comprendre et de nommer la nouvelle entité dans son ensemble : agglomération, entre-ville, banlieue ou espace métropolitain. Ces zones sont généralement mal aimées, considérées comme une erreur d'urbanisme ou comme le prix élevé à payer, mais nécessaire, en échange de croissance et de prospérité.

Dans des régions d'Europe particulièrement denses, en Suisse comme aux Pays-Bas ou en Belgique, où l'étalement urbain incontrôlé se développe depuis longtemps, une nouvelle prise de conscience est apparue ces dernières années : ce nouveau type d'espace peut-il développer un caractère unique et spécifique ? Même si les efforts visant à protéger la nature ont échoué un peu partout ? N'est-il pas déplacé de parler de « zones chaotiques » alors que c'est là que vit une grande partie de la population ? Quelles sont les clés qui vont permettre à cette structure très complexe, née du hasard et des forces du marché, de se diriger vers un avenir radieux ?

SOLUTIONS LOCALES POUR LES CYCLES DE RESSOURCES

On a tout d’abord « l’empathie pragmatique », puis l’espace libre. Pendant longtemps, les villes ont entretenu une relation d’échange avec les campagnes pour ce qui est des ressources. C’est de là que venaient la nourriture, l’eau et l’énergie. En échange, les zones rurales ont reçu la sécurité, l’administration, les produits et les déchets. Dans un espace largement urbanisé, cela ne fonctionne plus. Les cycles de ressources doivent être bouclés au niveau local.

Les mots-clés à ce sujet : jardinage urbain, trame verte et bleue, changement de comportement en matière de mobilité, économie circulaire et adaptation climatique. Ces thèmes font désormais partie de la ville. Le jardinage urbain n’a pas encore prouvé tout son potentiel économique.

II

Le réaménagement des zones de circulation et de stationnement, qui serait essentiel au descellement et au ralentissement, se fait timidement. Et la décoration de bâtiments prestigieux avec un peu de vert accompagné de technique relève généralement du greenwashing. Les constructions coûteuses causent des dégâts écologiques que ces pauvres plantes, dans leur corset plus qu’étroit, ne pourront jamais réparer.

Citation : Andreas Hofer

Lorsque l’on se bat pour des arbres isolés et que l’on discute de la densité de la construction face à l’espace libre, on confond souvent la protection climatique et l’adaptation climatique. La part de la surface consacrée à la végétalisation urbaine est trop faible pour avoir un réel impact sur la protection du climat ; son potentiel est trop faible pour l’écosystème. Les villes situées au sud, comme Madrid, montrent que des allées d’arbres, des surfaces rendues perméables, des cours d’eau renaturés et l’ombre projetée par les grands immeubles dans les zones fortement construites peuvent rendre le séjour dans les zones climatiques chaudes plus supportable.

Dans l’environnement plus large des centres, la situation est totalement différente. Dans les zones commerciales imperméabilisées, dans l’agriculture mise à mal par l’industrie, dans les vastes lotissements de banlieue, il existe un fort potentiel de revalorisation écologique qui agit sur plusieurs dimensions. C’est ici que l’énergie renouvelable peut être produite à grande échelle, c’est ici que se trouve la clé d’une mobilité durable, c’est ici que la production agricole peut à la fois être efficace et réguler le climat. Et même dans les quartiers de maisons individuelles peu attractifs, il y a suffisamment de toitures et de limites séparatives pour être autosuffisant et permettre la biodiversité.

VERS LA VILLE COMME PAYSAGE D'AVENIR

Si nous concevons courageusement les espaces métropolitains comme un nouveau paysage, créé par l’homme, mais pouvant être aménagé selon des principes bioécologiques, si nous n’entretenons plus les belles îles comme des parcs, ni les centres-villes comme des monuments figés dans un océan d’indifférence, mais si nous cherchons la beauté sur les parkings devant les commerces, dans les zones industrielles et dans les différents modèles d’habitat des banlieues, nous nous détacherons de la vision étriquée des centres-villes et deviendrons les jardiniers d’un nouveau grand espace : la ville comme paysage d’avenir.

100 ans après la Weissenhof, l’exposition internationale d’architecture 2027 de la région urbaine de Stuttgart travaille sur cette image. De vastes zones commerciales, d’anciennes zones industrielles, des infrastructures telles que de grands hôpitaux, les campus datant des années soixante, sans oublier les quartiers/cités situés en périphérie, représentent les décors de cette transformation. Mais il ne faut pas se mentir, le chemin est long et difficile.

En sus des obstacles techniques et légaux, on ne peut faire sortir certaines idées de la tête des gens qu’avec une grande force de persuasion. Et c’est précisément pour cela qu’un format expérimental comme l’IBA est un outil précieux. Sur place, au cours de discussions menées avec persévérance, et à l’aide du bon argument de l’urgence du changement, l’IBA fait ses premiers pas vers un avenir plus durable et plus beau. Elle crée une image de la région où les usages se superposent et où l’homme et la nature trouvent de nouvelles paysagistes.

Quartier des générations à l’est de Stuttgart :
À Schorndorf, un quartier dense et mixte destiné à l’habitat et au travail est en train de voir le jour directement au bord de la Rems

Représentation :
PARGE Schürmann+Witry Architectes,
Miriam Stümpfl, architecte et urbaniste et Blank
paysagistes





Les ruelles sinueuses avec de petites maisons et de petites places qui offrent des vues inattendues, ce qui donne tout son charme à la vieille ville de Schorndorf côté sud de la gare, vont avoir un complément au-delà des voies ferrées, avec une exposition commerciale plus rude.

Représentation :
ARGE Schürmann+Witry Architectes,
Miriam Stümpfl, architecte et urbaniste
et Blank paysagistes

Ce paysage urbain de demain n’a pas besoin d’utopies où l’on démolirait et où l’on reconstruirait, ni de tours vertes avec des systèmes d’irrigation complexes d’un point de vue technique. Il a juste besoin d’une reconquête du sol urbain, de sa réperméabilisation, d’une mise en valeur des bâtiments en tant que partie d’un écosystème et d’une poigne de fer pour tout concevoir et pour protéger l’intérêt général. L’IBA veut prouver que cela est possible dans la ville de Stuttgart et dans sa région avec des projets innovants : les alentours des nouvelles constructions qui viennent remplacer les HLM de Stuttgart-Rot et de Münster passent d’un espace vert d’accompagnement à un espace de vie diversifié. À Schorndorf, un quartier dense, visant l’inclusion sociale voit le jour sur la surface largement imperméabilisée de l’ancien Werkhof. Dans le cadre de la réaffectation et de l’extension du quartier de la filature du Neckar (après plus de 150 ans de production textile), il semble possible d’atteindre un bilan énergétique et écologique positif.

BIOGRAPHIE



Andreas Hofer

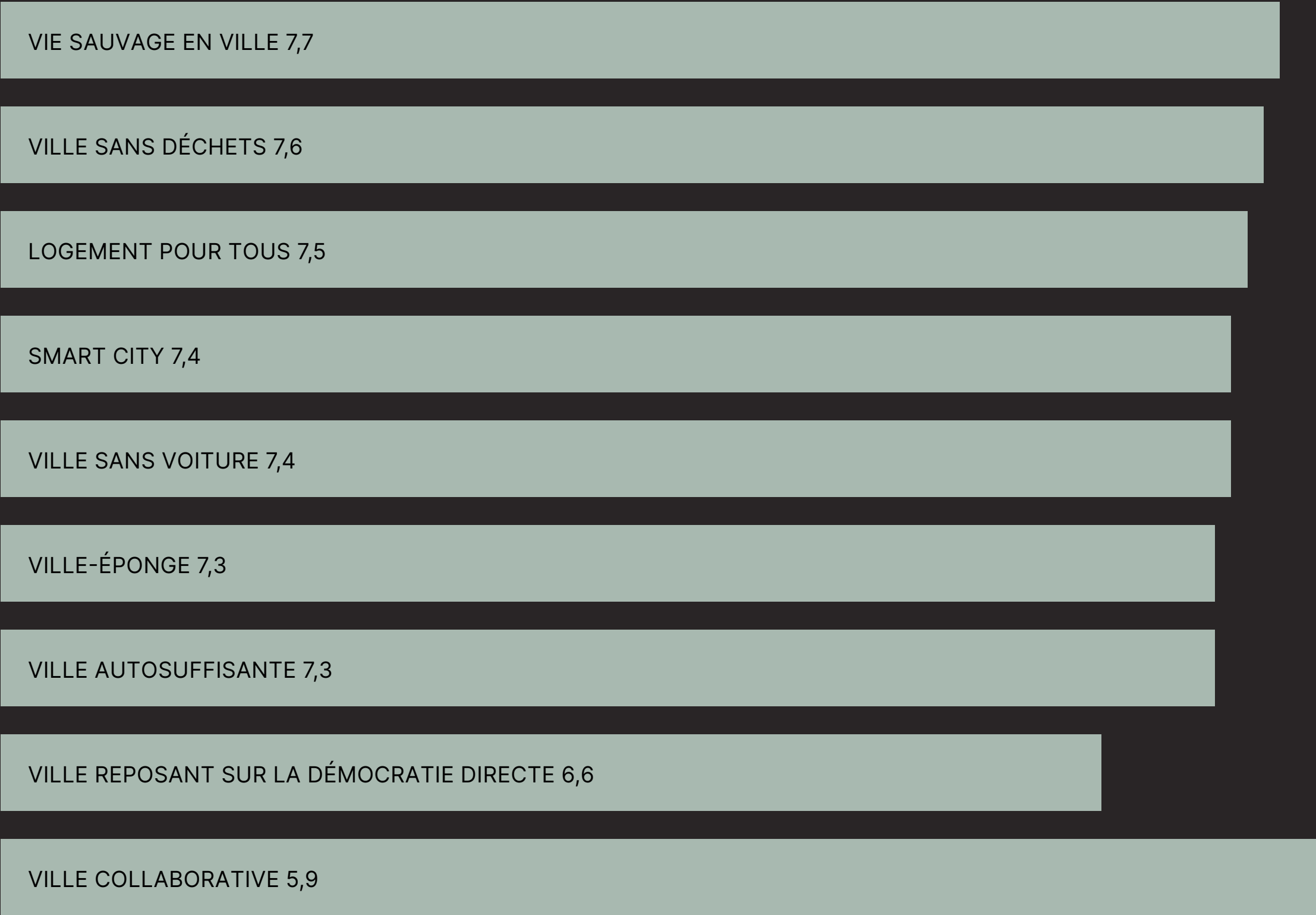
Il a étudié l'architecture à l'ETH de Zurich où il a été le partenaire du cabinet de conception et d'architecture Archipel. Depuis 2018, il est directeur de l'exposition internationale d'architecture 2027 de la région urbaine de Stuttgart – IBA'27. Dans le cadre de ce format, des projets d'avenir en matière d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement de l'espace libre sont testés sur plusieurs années et reçoivent une vraie visibilité auprès du public. Dans la perspective de l'IBA'27, la question est de savoir comment les paysages urbanisés peuvent être repensés à l'heure du changement climatique, de la raréfaction des ressources et de l'évolution de la société.

Photo :
IBA'27/Sven Weber

DÉVELOPPEMENT URBAIN | LA VILLE DE DEMAIN.

Interrogés sur leurs souhaits quant au développement urbain de demain, 1 019 Allemands ont clairement privilégié la végétalisation des espaces libres par rapport aux avantages communautaires ou techniques.

En règle :
0 = pas du tout souhaitable
10 = très souhaitable



POSTFACE.

Cette publication a pour but d’inspirer et d’informer, de laisser de la place aux idées et d’en susciter de nouvelles. Une chose est claire : nous n’en sommes qu’au début du processus de transformation des espaces libres et que le chemin est encore long. Nous vous invitons à faire partie de ce périple :

republic-space.org

Vous pouvez aussi agir vous-même. Par exemple, au cours de discussions entre collègues, avec des clients ou, très concrètement – dans les projets à venir.

RE:PUBLIC SPACE

MENTIONS LÉGALES.

Numéro d’index	070 00 825
Édition	BEGA Gantenbrink-Leuchten KG Hennenbusch 1 58708 Menden, Allemagne
Rédaction	Brandrevier GmbH, Essen, Allemagne
Design	FORMBA GmbH, Hamburg, Allemagne
Impression	Fromm + Rasch, Osnabrück, Allemagne

REPUBLIC SPACE COLLABORATIVE

ÉDITION

BEGA

republic-space.org

RE:PUBLIC SPACE

AGENDA